

VOIR DIRE

NUMÉRO 68
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1994
L'EXEMPLAIRE: 4^s

Revue bimestrielle
publiée en collaboration
des associations de sourds
de la province de Québec



INSTITUT
RAYMOND-DEWAR

COLLOQUE SUR LE BILINGUISME

Langue orale / Langue signée

Les 20 et 21 octobre 1994
Hôtel Crowne Plaza
Montréal

CLUB LIONS MONTRÉAL-VILLERAY (SOURDS) INC.:



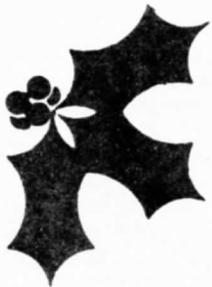
15 ans
au service
de la communauté!

15 octobre 1994



JOYEUX NOËL ET MEILLEURS VOEUX 1995

À TOUS LES AMIS DE LA REVUE VOIR DIRE



SOUS-TITRAGE PLUS

félicite l'équipe de la revue

et ses collaborateurs pour le merveilleux travail accompli,
véritable gage des réussites à venir.

À toute la communauté sourde
et malentendante, que 1995
apporte à chacun de petites
comme de grandes joies.



SOUS-TITRAGE PLUS:

"On a les mots pour le lire"

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Arthur LeBlanc
éditeur et rédacteur-en-chef
 Yvon Mantha
éditeur-adjoint et concepteur graphique
 Michel Lelièvre
rédacteur et éditorialiste-adjoint
 Francine Rouyère
secrétaire et correctrice
 Anna Sabelli
infographe
 Guylaine Boucher
abonnement et comptabilité
 Jacques Gariépy
trésorier
 Jean-Marc Lachambre / Claire Lauzier
photographes

COLLABORATEURS:

Jean-Guy Beaulieu Fernand Paquet
 Gilles Read Luc Michaud
 François Major Jacques Vadeboncoeur
 Jacinthe Auger Louise Schmidt
 Odette Raymond Guy Fredette

COMPOSITION:

Publications Voir Dire / Compo-GYM Inc.

IMPRESSION:

Impritech Enr.

ABONNEMENT:

Canada: 20 \$ annuel – 35 \$ 2 ans
 Étranger: 25 \$ annuel

La revue **VOIR DIRE** est publiée six fois par année par les **Publications VOIR DIRE**.

Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs textes. La revue ne publie aucun texte anonyme mais peut, exceptionnellement, accepter un pseudonyme, à condition de connaître le nom et l'adresse de l'auteur.

Tous les textes publiés dans **VOIR DIRE** (à moins d'avis contraire spécifié par l'auteur) peuvent être reproduits sans demande d'autorisation, avec mention obligatoire de la source.

DÉPÔTS LÉGAUX:

Bibliothèque nationale du Québec.
 Bibliothèque nationale du Canada.
 No. d'enregistrement: 002565
 ISSN 0826-4503

Pour informations et abonnements:

VOIR DIRE
 65 ouest, de Castelnau, suite 300
 Montréal, Qc H2R 2W3
 Tél.: (514) 279-7609 / Fax: (514) 279-5373

SOMMAIRE

Éditorial	4
Message de fin d'année	5
Parole est aux lecteurs	5
Visite de la députée fédérale de St-Denis	6
Une équipe de tonnerre ! des participants formidables !	6
La controverse au sujet de l'implant cochléaire	7
Institut Raymond-Dewar : Colloque sur le bilinguisme	8, 9 et 10
La sécurité des femmes : une politique gouvernementale	10
Nouvelles du 3e Âge-Sourd	11
Chronique sur la surdi-cécité	12
15e anniv. de fondation du Club Lion Montréal-Villeray (Sourds)	13
Le code civil de la Province de Québec	14
Tobi-Lynne Payne, une étoile montante	16 et 17
Un signe des interprètes	18
La planète des Sourds	19
Table de concertation de AIM CROIT	20
Mission accomplie pour Ciné-Sourds	21
26e Gala annuel du CLSM	22 et 23
Épluchette de blé d'Inde du Club Lions	23
Nouvelles de l'Association des personnes sourdes de l'Estrie	24
Concentrez-vous sur une idée	24
25e Gala des Reines de l'Association des Sourds de la Mauricie	25
Les p'tits moteurs	26
Décès, naissances, etc.	27
Des parcours en kilomètres de cyclisme	28
Chasse et pêche	29
26e Congrès des sports de l'ASSQ	30

PAGE COUVERTURE :

Photo du haut: Dans le cadre de son 10e anniversaire, l'Institut Raymond-Dewar a organisé un colloque sur le phénomène du bilinguisme: langue orale/langue signée dans le domaine de la surdité. Lors de la conférence d'ouverture, tenue à l'hôtel Crowne Plaza, nous remarquons dans l'ordre habituel, Monique Loubert, animatrice pour le colloque; André Chevalier, président du CQDA; Pierre-Noël Léger, président du C.A. de l'IRD et Mme Lise Thibault, présidente de l'OPHQ.

Photo du bas: Lors du 15e anniversaire du Club Lions Montréal-Villeray (Sourds), le président Jacques Gravel (à gauche) pose avec les membres-fondateurs encore actifs: Maurice Livernois, Daniel Péladeau, André Leboeuf, Maurice Baribeau et Fernand Hébert.

La Villa Notre-Dame de Fatima est en campagne de levée de fonds, vous trouvez au centre de la revue, une enveloppe avec les documents pour effectuer votre don. Merci !

LE CLUB LIONS MONTRÉAL-VILLERAY (SOURDS)

invite toutes les personnes sourdes à devenir membres du Club et à participer à ses activités en faveur des personnes les plus démunies de notre société.

**Pêche sur la glace – Journée-spaghetti – Vente des gâteaux aux fruits – Des lapins de chocolat
 Épluchette de blé d'inde – Visite au Manoir Cartierville – Souper «Cochon braisé», etc.**

LES MEMBRES DU CLUB LIONS MONTRÉAL VILLERAY-SOURDS:

Georges Boucher	Mario Ranger	Raymond St-Pierre	Sylvie Jeansonne	Gilles Gravel
Roland Aubry	Carmen Bolduc	Jacqueline Lavoie	Fernand Hébert	Andrée Boucher
Roland Bolduc	Georges Mills	Réjeanne Livernois	André Leboeuf	Maurice Livernois
Jacques Gravel	André Weir	Daniel Péladeau	Azarias Vézina	Jean-Marc Gravelle
Normand Lapalme	Maurice Baribeau	Jean-Guy Beaulieu	Denis Paquette	Guy Fredette



vous invitent personnellement à les rencontrer. Ils se feront un plaisir de répondre à vos questions.

CLUB LIONS MONTRÉAL-VILLERAY (SOURDS)
 B.P. 114, Succursale «R»
 Montréal (Québec) H2S 3K6

LION JACQUES GRAVEL
 PRÉSIDENT 1994-95

Le 15 octobre 1994, 15^e anniversaire de fondation (1979-1994).



La politique éditorialiste de VOIR DIRE a toujours été de diffuser les opinions progressistes de la communauté sourde véhiculées par des auteurs du monde de la surdité. Exceptionnellement, nous accordons droit de cité à une entendante, mère d'un adolescent sourd. Nous la remercions vivement pour son apport inestimable à la revendication de la communauté sourde.

Oui, il y a des entendants qui partagent l'idéologie véhiculée par les membres de la communauté sourde, et j'en suis. Comme parent d'un adolescent sourd, il m'apparaît impératif que ces entendants se fassent entendre, se fassent voir. Tout ne va pas pour le mieux dans le milieu de la surdité: l'intégration scolaire et l'implant cochléaire menacent la survie de la communauté, principalement au Québec où une faible population se perd sur un vaste territoire.

Il n'y a plus de relève; les jeunes Sourds sont disséminés, intégrés dès le primaire dans l'école de quartier. L'enfant se retrouve affreusement, tristement seul, sans référence à un modèle sourd qui lui permettrait de se reconnaître dans une communauté et de se projeter dans l'avenir. Ce problème devient critique à l'adolescence, alors que le jeune se détache peu à peu de ses parents afin de trouver son identité au sein du groupe à qui il se doit de ressembler. L'adolescent sourd n'a personne autour qui lui réfléchit, lui authentifie son image. Lorsque l'on brandit la menace du ghetto sourd, pour favoriser l'intégration, on oublie trop facilement le cocon dans lequel est abandonné l'enfant ou l'adolescent sourd intégré, seul, avec son interprète, son orthophoniste, son professeur de soutien.

L'intégration scolaire donne aux parents l'illusion que leur enfant sourd n'est pas différent des autres, puisqu'il est avec les autres; comme la surdité est invisible, il est donc facile de se confondre dans une masse. Les intervenants professionnels entretiennent ce genre d'illusion; j'ai souvent entendu des orthophonistes déclarer, avec fierté, que tel ou tel étudiant intégré voulait rester avec les entendants et refusait de rencontrer des Sourds. Oui, il est possible de conditionner des jeunes à refuser d'être sourd; mais peuvent-ils vraiment se satisfaire d'un tel refus d'eux-mêmes?

Devant l'ampleur du phénomène de l'intégration scolaire, j'en arrive à regretter l'école Gadbois avec son stupide français signé; car malgré la médiocrité de l'enseignement, du moins, les enfants grandissaient ensemble. Cette mode d'intégration sauvage se fait sous l'oeil diligent d'une association, l'AQÉPA. Incidemment, cette association tenait son dernier congrès sous le thème: «La surdité a 25 ans... de moins», c'est bien vrai, les Sourds ont en effet reculé de 25 ans avec l'AQÉPA.

L'intégration avec le milieu entendant est inévitable; mais fort d'une identité sourde et d'une acceptation de sa différence, acquises dès le tout jeune âge, le Sourd pourra mieux se situer dans cette mer d'entendants. Savoir que l'on a un port d'attache solide invite à la découverte des autres sans se sentir

menacé. Être bien intégré ne veut pas dire: être avec les autres en tâchant de leur ressembler, d'en être une pâle copie; être bien intégré cela veut dire: être soi-même, avec les autres. Tout comme le mouvement nationaliste qui a procuré aux Québécois francophones une fierté et un sentiment d'appartenance leur permettant de s'ouvrir sur le monde et de s'imposer comme réalité culturelle. Voilà justement l'erreur fondamentale que fait l'AQÉPA depuis 25 ans; car le but ultime de son existence est de favoriser toutes formes de thérapies afin de réparer l'audition et d'amener l'enfant sourd vers le modèle entendant.

Pour son intégration scolaire, le jeune sourd pourra même bénéficier du service d'interprétation signée; mais l'aberration est que l'enfant ne connaît pas la langue des signes. Ne nous leurrions pas, l'objectif visé demeure la lecture labiale et la langue orale; les signes sont perçus comme un outil, ou plutôt comme un remède à la maladie honteuse. Combien de fois ai-je entendu, de la part des intervenants: «une fois adultes, les sourds choisiront entre la communauté sourde et les entendants». Que les Sourds se le disent: les professionnels de la surdité (je les appelle souvent les assistés sociaux de la surdité) vous accorderont le droit d'exister lorsque vous aurez atteint votre majorité; en attendant, vous n'avez pas le choix, ce sont eux qui décident et vous êtes leur gagne-pain.

La situation présente est dramatique pour la communauté sourde, comme jamais elle ne le fut dans toute son histoire. Je pense que les entendants, qui approuvent les revendications des Sourds, doivent se mobiliser afin de les appuyer ouvertement.

Les Sourds ne sont pas «entendus», ils sont perçus comme des nostalgiques d'un passé dépassé. Pourtant leur langue est riche et belle. La LSQ doit être reconnue officiellement et enseignée prioritairement aux enfants sourds. L'approche bilingue faciliterait l'apprentissage du français ou de l'anglais. Un principe de base doit guider toute l'intervention auprès des enfants. Les personnes sourdes, dans leur langue, n'ont pas de barrière de communication. La surdité se distingue par la disparition complète du handicap lorsque la communication passe par la langue des signes. Nier cette réalité, c'est témoigner de son incompetence ou de sa mauvaise foi. C'est surtout priver de la «connaissance» une majorité de Sourds.

Combien de temps, combien d'argent seront encore gaspillés, dilapidés par des professionnels à la recherche de formules magiques. La solution est pourtant toute simple; car si toutes les erreurs sont possibles dans une vie, il ne nous reste qu'une garantie solide: **celle d'être ce que l'on est et les Sourds sont sourds.** ■

Message de fin d'année



par **Arthur LeBlanc**, éditeur

Une année s'achève et une nouvelle arrive! Tel est le cycle de la vie. VOIR DIRE, à l'image des autres organismes essaie de faire le bilan de la dernière année et d'envisager les perspectives de celle qui vient. À la lecture des derniers numéros de VOIR DIRE, on a constaté que deux dossiers «chauds» ont accaparé les pages et les débats du monde de la surdité: l'intégration scolaire des enfants sourds dans des classes régulières d'enfants entendants et l'implant cochléaire pratiqué sur de jeunes enfants sourds. Ces deux dossiers n'ont pas fini de se faire décortiquer et continueront sûrement d'alimenter les discussions et les pages de VOIR DIRE encore quelque temps. La question n'est pas vidée et ne le sera sans doute pas tant que la logique n'aura pas triomphé.

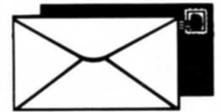
Mais malgré des avis opposés, ce débat «de société» est sain et reflète la vigueur de la communauté sourde qui demeure forte et confiante en dépit des attaques qui l'assaillent de toute part. VOIR DIRE est là pour témoigner de cette vitalité tout en étant rationnelle dans les faits. Quel réconfort de voir de plus en plus de personnes entendantes (gens de la rue, universitaires et même parents d'enfants sourds) partager ouvertement nos préoccupations, nos inquiétudes, nos réflexions et nos espoirs. Dieu merci! il y a encore des gens intelligents sur cette planète. Des gens qui ont une âme!

Après un peu plus de dix ans d'existence, l'intérêt des lecteurs ne diminue pas. À chaque numéro, le tirage augmente, ce qui oblige l'équipe de production et ses collaborateurs à redoubler d'efforts et à être à la hauteur de la demande. Peut-être avez-vous remarqué que la publicité depuis un an ou deux a presque doublé. Voilà la preuve que VOIR DIRE est forte dans son milieu et digne de crédibilité.

Au nom de toute l'équipe, nous désirons remercier de tout coeur les lecteurs et lectrices de VOIR DIRE. Ils sont notre raison d'être. Nous remercions également les commanditaires, toujours plus nombreux à frapper à nos portes. Grâce à eux, VOIR DIRE restera une revue de qualité hautement appréciée et qui fait l'envie des autres publications du même genre au Canada ou ailleurs. VOIR DIRE peut être fière de son évolution surtout quand on songe qu'au départ sa mission était uniquement de promouvoir l'existence de la communauté sourde.

Bonne et heureuse année à tous et à toutes! ■

La parole est aux lecteurs



Appui aux revendications des Sourds

Il y a longtemps que je voulais écrire ce texte, il y a longtemps que j'aurais dû écrire ce texte. La lettre de M. Arthur LeBlanc dans «la boîte aux lettres» du journal La Presse du 19 septembre dernier m'a donné le coup de pouce nécessaire. Les jugements que je porte dans cet écrit (y compris l'éditorial du présent numéro) vont, je le sais à l'avance, choquer plusieurs personnes. Je n'ai pas la prétention d'avoir le monopole de la vérité, mais je ressens l'obligation morale de dire ce que je pense.

J'ai d'abord parlé du problème actuel de l'intégration scolaire des enfants sourds dans des classes régulières d'enfants entendants. Ici je voudrais dire ce que je «vois» ce qui se fait sur l'implant cochléaire d'enfants sourds.

À l'intégration scolaire, s'ajoute maintenant une autre mode: l'implant cochléaire qui est largement publicisé; ses promoteurs (cfhirurgiens, chercheurs et autres) ont sûrement d'excellents contacts dans les médias. Les relations politiques sont aussi très lucratives car les coupures budgétaires ne semblent pas affecter la recherche dans ce domaine.

Cette agression barbare est pratiquée sur de jeunes enfants, on les utilise comme des animaux de laboratoire. Ils sont au service de la technologie et des ambitions mégalomanes de chercheurs prêts à n'importe quoi, tel des prospecteurs d'or à la recherche du filon qui leur donnera une renommée internationale. C'est une véritable course contre la montre: quel implant sera le plus performant, l'australien ou le québécois. Mais le filon, personne ne l'a encore trouvé. Nous savons tous que l'implant cochléaire ne procure pas une audition fonctionnelle.

Oui, on peut forcer un enfant à accepter l'implant; on peut même, avec un entraînement acharné, amener cet enfant à entendre des mots, comme on l'a toujours fait avec la prothèse conventionnelle; mais au prix de quelles souffrances? Dans ma morale à moi, l'implant cochléaire est un acte criminel.

Que des expériences se fassent sur des adultes consentants, je n'y vois aucun problème. Ce sont souvent des devenus sourds qui éprouvent le besoin de retrouver un environnement sonore. Mais utiliser des enfants demeure condamnable. Je comprends les parents qui s'en remettent à l'implant comme à une dernière bouée de sauvetage. Dès la confirmation du diagnostic, ils sont assaillis par une armée de spécialistes entendants qui ne leur parlent que d'orthophonie, d'entraînement auditif et de lecture labiale. Toutes ces mesures n'ont pour effet que d'entretenir le rêve et retarder la reconnaissance de la surdité. Les parents sont tellement sollicités par toutes sortes de thérapies qu'ils ne parviennent pas à surmonter le deuil de l'enfant «parfait» et ne voient chez leur enfant qu'une déficience auditive à réparer. Il est évident que les parents d'un jeune enfant sourd ne sont pas en mesure de prendre une décision éclairée face à l'implant et lorsque des professionnels abusent de la vulnérabilité de ces parents, cela me révolte. ■

Nicole Dagenais,
mère d'un adolescent sourd



La Villa Notre-Dame de Fatima

COMMUNIQUÉ

Hey! les jeunes!!, venez fêter le nouvel An à la Villa Notre-Dame de Fatima avec notre équipe de moniteurs les plus dynamiques!

À cette occasion, nous vous offrons une semaine de camp neige, soit du lundi 2 janvier 1995 au vendredi 6 janvier 1995.

Cette semaine sera remplie d'activités telles que: raquette, patinoire, ballon-balai, glissade, jeux extérieurs, jeux coopératifs, bricolage, grands jeux et surtout notre Super party du jour de l'An.

De plus, informez-vous sur notre semaine de vacances qui aura lieu pendant la relâche scolaire du 27 février au 3 mars et de nos répit de fins de semaine.

Tous nos programmes s'adressent aux enfants sourds ou malentendants.

Venez en grand nombre, on vous attend!!!

Pour plus d'informations communiquez au:

(514) 455-3838



Pour l'amour de la santé
le secret de la santé naturelle

Marie-Hélène Boulanger
Naturopathe ● Iridologue (avec photo)
Bilan vital ● Irrigation colonique
Bougie Aurys ● Info-santé naturelle

1455, rue Lorraine, Charlesbourg, Québec G1G 2K8 - (418) 622-5416 ATS
5988, 26^{ème} Avenue, Montréal, Québec H1T 3K5 - (514) 727-2960 ATS
(pour entendants: Service Relais Bell, 1 800 855-0511)

Visite de Madame Elina Bakopanos députée fédérale de St-Denis

Par **Jean-Guy BEAULIEU**
Directeur général du CQDA

Photographe: **Yvon MANTHA**

Le 13 octobre 1994, Mme Elina Bakopanos, députée fédérale du comté de St-Denis, visitait les associations logées sur la rue de Castelnau, à Montréal. ■



Dans les locaux du Regroupement Québécois pour le Sous-Titrage (RQST), (g. à d.), Pierre Pigeon, président, Zénon Kuczera, chercheur, Jeannine Lampron, secrétaire, Mme Bakopanos, députée, Richard Mc Nicoll, directeur général.



Mme Bakopanos, en grande conversation avec Mme Monique Rocheleau (à droite), présidente de l'Association Québécoise des Interprètes Francophones en Langage Visuel (AQIFLV).



Mme Bakopanos remet une subvention du gouvernement fédéral à M. André Chevalier, président du Centre Québécois de la Déficience Auditive (CQDA), pour le projet «Multi-Média (Sourds)». Mme Colette Dubuisson, professeure et chercheuse à l'Université du Québec à Montréal, assiste à la présentation. Ce projet, une collaboration UQAM/CQDA, concerne l'apprentissage du français par ordinateur à l'intention des personnes sourdes adultes.

Une équipe du tonnerre!!! Des participant(e)s formidables!!!

Par **André CHEVALIER**, président du CQDA

La consultation sur les appareils téléphoniques pour personnes sourdes et malentendantes s'est terminée à Charlesbourg, le 8 octobre dernier. Plus de deux cent cinquante (250) personnes du Québec ont été consultées pour connaître leurs besoins concernant les appareils ATS.

Une collaboration Bell-Québec/Saine Marketing/CQDA, cette étude permettra de mieux servir les clients de Bell, qui vivent avec une surdité.

Merci à l'équipe d'animateurs et à toutes les personnes qui ont participé. ■



Sur la photo prise dans les bureaux du CQDA, assis: Johanne Lauzon, animatrice, Richard Mc Nicoll, coordonnateur de la consultation, Johanne Préfontaine, responsable, Saine Marketing. Debout: Yves Dion, animateur, Danielle Rioux, Saine Marketing, Guylaine Boucher, animatrice, André Chevalier, président du CQDA, Jean-Guy Beaulieu, directeur général du CQDA, et Yvon Mantha, animateur.

Photos: CQDA



CLINIQUE DENTAIRE

Rosa De Frutos Cadenas
CHIRURGIENS DENTISTES depuis 12 ans
Salle de stérilisation ouverte au public

1459 est, Bélanger, suite 8, Montréal, Qc
Tél.: 721-2417 (ATS) ☎



CENTRE QUÉBÉCOIS DE LA DÉFICIENCE AUDITIVE (QUEBEC CENTER FOR THE HEARING IMPAIRED)

Le Centre Québécois de la Déficience Auditive (CQDA) regroupe 25 associations et 26 organismes (établissements, centres de réadaptation, services éducatifs, etc.)
Depuis près de 20 ans, le CQDA agit comme porte-parole collectif des personnes sourdes et malentendantes du Québec.

65, rue de Castelnau ouest (bureau 376)
Montréal (Québec) H2R 2W3

Tél.: (514) 278-8703 (Voix)
(514) 278-8704 (ATS / FAX)

André Chevalier
président

La controverse au sujet de l'implant cochléaire



Extrait d'un article de **Harlan LANE**
Traduction: **Francine ROUYÈRE**

- **Harlan Lane**, *Spécialiste en psychologie du langage et de la surdité, Harlan Lane a obtenu un baccalauréat et une maîtrise de l'Université de Columbia en 1958 puis deux ans plus tard, un doctorat en psychologie de l'Université de Harvard et enfin, en 1973, un doctorat en linguistique de la Sorbone. Depuis, il se consacre à l'enseignement et à la recherche dans différentes institutions. C'est d'ailleurs*

ainsi qu'il a rencontré le Dr Ursula Bellugi avec qui il a monté un programme de recherche sur l'American Sign Language, la surdité et la communauté sourde.

Auteur de plusieurs volumes sur le langage, l'ouïe et la surdité, il a reçu de nombreux honneurs pour souligner son implication dans le domaine de la surdité et du langage.

Le 18 mars 1993, les Sourds de la Suisse ont organisé une manifestation nationale pour exprimer leur opposition à la pratique de l'implant cochléaire chez les enfants et recueilli 1625 signatures.

Le 16 octobre 1993, 800 personnes bloquent l'accès au congrès de Lyons «Première journée nationale d'information aux parents».

Le 22 novembre, entre 1000 et 2000 manifestants, suivant le groupe «Sourds en colère», marchent sur Paris et se rendent jusqu'à l'hôpital Saint-Antoine pour essayer de parlementer avec Claude-Henri Chouard, chirurgien pionnier de l'implant cochléaire.

Le 28 janvier 1994, des représentants de la communauté sourde du Canada en Ontario contestent la décision du gouvernement d'accorder un montant de 1,7 millions \$ pour financer un projet d'implant cochléaire chez les enfants. Ils réclament qu'on arrête les chirurgies expérimentales sur les enfants et demandent une commission d'enquête.

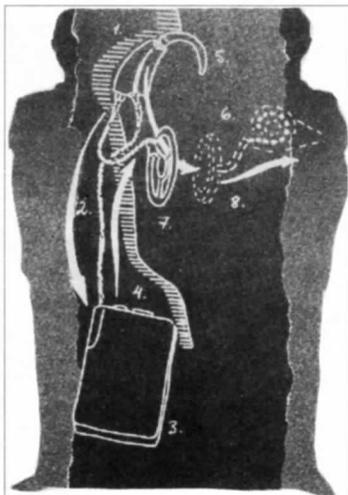
Le 13 mai 1994, l'Association Canadienne des Sourds réclame un moratoire et organise des rassemblements dans plusieurs villes. À la une du journal Toronto Star, le lendemain, on lisait: «Les Sourds de naissance ont droit à leur propre culture, silencieuse mais riche réclament 100 tapageurs».

Position des organisations des Sourds

L'Association Nationale des Sourds des États-Unis (NAD) condamne la promotion illimitée de l'implant cochléaire chez les enfants très jeunes. La NAD considère que cette intervention chirurgicale est encore trop expérimentale pour qu'on puisse en tirer des bienfaits satisfaisants et qu'en plus on a aucune idée des risques sociaux, psychologiques, linguistiques ou médicaux qui peuvent survenir à long terme.

En 1993, le mouvement «Sourds en colère» a dressé une liste de 12 recommandations, dont:

- la reconnaissance de la communauté sourde, sa langue et sa culture
- la propagation de la culture sourde dans les écoles
- l'arrêt des subventions gouvernementales accordées pour l'implant chez les enfants



- l'accès à l'information complète sur les implants et le droit accordé aux parents de participer à des séances d'information et au counseling.

La même année, la Société Culturelle Canadienne pour les Sourds arrive à la conclusion que la pratique de l'implant ne devrait pas être tolérée pour les raisons suivantes: traumatisme psychologique; confusion de l'identité; perte du respect du soi chez les enfants complètement sourds.

L'Association Canadienne des Sourds affirme: «L'implant cochléaire ne redonne pas l'ouïe... et rien ne prouve que l'appareil améliore la capacité d'apprentissage des enfants sourds...»

L'Association danoise des Sourds se révolte contre cette intervention pratiquée sur les enfants sourds à cause de l'incertitude des conséquences sociologiques et psychologiques. Les associations de Sourds hollandaise, suédoise, norvégienne, autrichienne et allemande sont également unanimes à condamner l'implant chez les moins de 18 ans.

À la veille de la controverse de 1987, la Fédération Mondiale des Sourds recevait la recommandation suivante de la part de leur Commission sur la médecine, l'audiologie et la neuropsychiatrie: «L'implant cochléaire peut être souhaitable pour les personnes devenues sourdes mais il est absolument répréhensible pour les enfants sourds».

Un représentant de la Fédération Mondiale des Sourds déclarait lors d'une conférence:

- 1) ceux-là même qui vivent la surdité refusent l'opération pour eux et pour les enfants; ceci est un événement sans précédent dans l'histoire de la médecine.
- 2) les enfants sourds sont plus vulnérables que les enfants entendants puisque leurs parents, incapables de vraiment communiquer avec eux, ne pourront les renseigner sur l'opération, pas plus que le médecin d'ailleurs.
- 3) les parents sont incapables de prendre une décision réfléchie au sujet de l'intervention puisqu'ils ne connaissent pas d'adultes sourds et par conséquent ne savent pas ce que représente la vie avec ou sans implant.
- 4) La chirurgie chez les enfants transgresse les lois de l'éthique puisqu'elle vise à les rallier à la majorité entendante.
- 5) cette chirurgie est encore à l'état expérimental et les expériences faites sur les enfants sont contraires à la morale.

Position des organisations médicales

Aux États-Unis, lors d'une conférence de 1988, (où aucun Sourd était invité) alors qu'on essayait d'obtenir le consensus sur l'implant cochléaire, on est arrivé aux conclusions suivantes:

- le candidat est habituellement une personne adulte, devenue sourde après avoir appris le langage parlé, et qui ne réussit pas à bien lire sur les lèvres même avec l'aide d'un appareil auditif;
- les personnes «implantées» doivent éviter les sports de groupe et la résonance magnétique nucléaire (RMN).
- les enfants sourds «implantés» seront toujours considérés comme des malentendants et devront avoir recours à des services d'audiologie et d'aide à la parole et au langage et ceci pour longtemps encore.

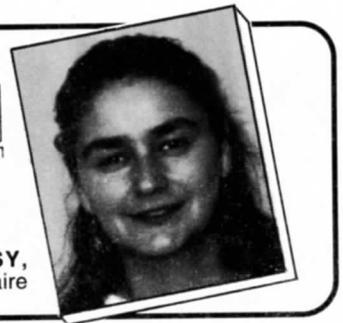
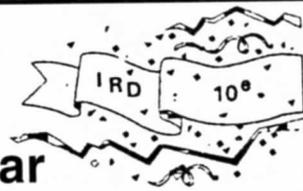
Un chirurgien influent mentionne dans un article du American Journal of Otology paru en janvier dernier: «

- 1) la surdité est un handicap et une infirmité
- 2) l'efficacité de l'implant est incontestable
- 3) les enfants sourds nés de parents entendants ne font pas partie de la communauté sourde».

Plusieurs chirurgiens s'adonnent maintenant à la pratique de l'implant cochléaire chez les enfants. Presque 2000 enfants ont été «implantés» dans des centres spécialisés où de nombreux spécialistes les ont suivis. Le coût de l'implant «Nucleus 22» s'élève à 15 000 \$ et les frais post opératoires peuvent représenter un autre montant de 15 000 \$. Aux États-Unis comme ailleurs, ces coûts sont défrayés par des fonds de recherche gouvernementale, l'assurance maladie, des dons et par la famille. ■



Des nouvelles de l'Institut Raymond-Dewar



Mireille CAISSY,
Organistrice Communautaire

COLLOQUE SUR LE BILINGUISME

Quand les entendants comprennent!

Le colloque sur le bilinguisme organisé par l'Institut Raymond-Dewar dans le cadre de son 10^e anniversaire aura été tout un événement pour tous ceux et celles qui y ont participé. Pour certains, ce fut un choc «culturel» et une sensibilisation à cette culture sourde méconnue. Pour d'autres, cet événement aura apporté un questionnement sain et positif de leur pratique professionnelle. Pour d'autres enfin, pour les Sourds surtout, cet événement fait renaître l'espoir de voir se réaliser un grand rêve. Les Sourds qui étaient au «Deaf Way» à Washington, en 1989 ont retrouvé lors de ces deux journées d'octobre l'énergie, l'élan, l'enthousiasme que le «Deaf Way» avait mis en nous il y a déjà 5 ans.

Je me souviens que le groupe qui est allé à Washington en était revenu plein d'espoirs et de projets. Malheureusement, le terrain au Québec n'était pas encore prêt à accueillir ces nouvelles idées, cette nouvelle approche. Le colloque sur le bilinguisme aura permis de retourner la terre et de la préparer à faire grandir des idées nouvelles pour les gens du Québec dans le milieu de la surdité.

Si cet événement a pu voir le jour, c'est grâce à des «entendants» qui comprennent enfin! Malgré ce que certains Sourds peuvent encore dire de l'incompréhension chronique des parents et des intervenants entendants, si le comité organisateur n'y avait pas cru, ce colloque n'aurait jamais eu lieu. Je sais que c'est une tâche ardue de «comprendre» ce qu'on ne vit pas de l'intérieur. Et c'est vrai qu'il faut être Sourd pour comprendre pleinement tout ce que la surdité implique comme expérience de vie. Mais les personnes entendants peuvent avoir suffisamment d'empathie pour saisir les éléments importants de cette expérience très personnelle finalement.

Alors, je tiens à rendre hommage ici à ces personnes qui ont travaillé dans l'ombre pour que ce rêve, ce projet devienne réalité.



Une partie de l'assistance. On reconnaît à l'avant-plan les interprètes: Monique Rocheleau, Aline Desroches, Martin Asselin. Louise Livernoche, responsable des interprètes pour le colloque. 2^e rangée: les conférenciers Carol Erting et François Grosjean. Mireille Caissy, Pierre-Noël Léger, André Chevalier, Jean-Guy Beaulieu. Dans la 3^e rangée, on peut voir Marguerite Blais qui a animé le forum de vendredi après-midi.

Il y a d'abord la responsable du comité organisateur, Johane Tremblay. Johane est conseillère en formation et programmation à l'IRD; orthophoniste de formation, elle fut très proche de Raymond Dewar, Paul Bourcier et Julie-Élaine Roy lorsque la LSQ commençait à être reconnue par certains comme une langue. Ce contact a secoué ses connaissances et ses croyances sur les Sourds. Après une éclipse de quelques années du milieu, elle est revenue pour commencer une «nouvelle carrière» à l'IRD. Le bilinguisme, elle y croyait mais ce n'est pas facile de convaincre les gens quand on ne peut apporter que des «intuitions». Cet événement lui aura permis d'aller chercher des «experts» crédibles pour parler de ce sujet.

Le choix de ces «experts» s'est fait de façon plutôt instinctive suite à une recherche sur les écrits de nombreuses personnes et chercheurs. Il fallait nécessairement faire un choix. Les quatre conférenciers-invités Carol Erting, Barbara Kannapel, François Grosjean et David Mason se sont révélés être un très bon choix. Ils étaient en harmonie et ils se complétaient parfaitement. Ils nous ont tous fait vivre des émotions et ils ont apporté une réflexion importante chez plusieurs participants. Le forum de vendredi après-midi nous a permis d'avoir une meilleure idée de comment se vit le bilinguisme au quotidien. Et l'exposition de jeudi après-midi donnait un aperçu de la richesse de la culture sourde.

Trois autres personnes ont aussi travaillé d'arrache-pied pour apporter le support technique, matériel et moral à la réalisation de ce projet: Anne de la Durantaye, responsable des communications à l'IRD, Sylvie Laverdière, responsable du Centre de documentation et Louise Livernoche, chef des services à la communauté. Plusieurs personnes sont venues s'ajouter à ce noyau vers la fin, et je ne peux malheureusement pas tout les nommer ici, j'aurais peur d'en oublier! Mais ils et elles méritent également toutes nos félicitations.

En terminant, je voudrais remercier Johane, ainsi que Anne, Sylvie et Louise. C'est un gros merci pour l'espoir et le «rêve» revenus dans mon cœur. Et toutes mes félicitations pour ce succès éclatant. C'est maintenant aux personnes qui ont participé à cet événement capital de reprendre le flambeau pour que les espoirs ne demeurent pas dans le domaine du rêve!

Le milieu et le message

Par **Dr. Marius PAQUIN,**
Psychologue au programme Adulte de l'IRD

Il y a déjà quelques semaines que le colloque sur le bilinguisme, organisé par l'IRD, a été tenu mais on constate que ses effets continuent de se faire sentir. En effet, la grande majorité des participants a été d'accord pour proclamer le colloque un succès retentissant et ce, non pas à la fin de discussions mais plutôt dès le début de la première conférence.

Sous cette optique, il est important de se demander pourquoi le colloque a connu un tel succès. Plusieurs réponses pourraient être avancées mais il est fort probable que la meilleure parmi ces dernières serait tout simplement de dire que les participants étaient



Association des Personnes Sourdes de l'Estrie

161, rue Peel, Sherbrooke, Qc J1H 4K2 ou C.P. 955, Sherbrooke, Qc J1H 5L1
Tél.: 1-819-821-2503 (ATS ou VOIX)

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1994-1995

Raymond Vallières, président
Luc Mascolo, vice-président et directeur de promotion
Raynald Bujold, secrétaire

Aline Paillé, trésorière
Roger Couture, directeur des loisirs
Françoise Nadeau, directrice
Sonia Boulanger, directrice

(suite)



Carol Erting durant la période de questions suivant sa conférence. Aline Desroches, interprète.



David Mason se prépare à donner sa conférence.



Barbara Kannapel donnant sa conférence sur l'identité des Sourds.



Photos: Anne DE LA DURANTAYE
François Grosjean répond aux questions sur sa conférence portant sur le biculturalisme. Danielle-Claude Bélanger, interprète.

prêts et le sujet à point. Pour cause, on pourrait aussi avancer que beaucoup d'intervenants, enseignants et professionnels qui oeuvrent dans le domaine de la surdité au Québec sont insatisfaits des résultats que nous obtenons présentement dans l'éducation, la formation et l'intégration des personnes sourdes avec les services et les techniques que nous employons. Sous cette perspective, on voit que le climat était propice pour un colloque qui soulèverait des réflexions profondes. Les discussions animées qui ont été tenues tout au long du colloque font la preuve que les participants ont eu l'occasion de réfléchir beaucoup.

On dit souvent que la vraie mesure de succès d'un congrès ou événement scientifique est reconnue dans l'étendue des changements et l'avancement qu'il apporte dans la pratique professionnelle du milieu concerné. A ce niveau, les événements des prochains mois et les développements qui se poursuivront au cours des prochaines années indiqueront le vrai succès qu'a connu le colloque.

Ce qui peut être le plus important à retenir en ce moment, c'est le message qui a été apporté par les conférenciers invités. Tout d'abord, il faut indiquer que les thèmes abordés lors des conférences ont démontrés que le colloque se voulait une introduction au bilinguisme sous un aspect culturel. De nombreux sujets tels que les impacts cognitifs du bilinguisme, la psycholinguistique, le développement de capacités langagières chez les enfants sourds éduqués en milieu bilingue - langue signée et langue écrite comme nous l'ont rappelé nos conférenciers - n'ont pas été abordés. Non plus l'ont été le développement social et affectif des enfants sourds élevés dans différents milieux scolaires tels que bilingue, classe de jour en communication totale, intégration en école de quartier avec ou sans interprète et scolarisation orale.



Le forum sur le bilinguisme au quotidien vécu au Québec: Jules Desrosiers, Martine Deslongchamps, Colette Dubuisson, Patrick Boudreault, Pierre Lazure, Jean-Guy Beaulieu et Céline Langlois.

Lorsque ces sujets sont abordés dans le contexte du bilinguisme, l'importance et l'impact de cette approche sont beaucoup plus manifestes. Mais, puisque le colloque ne pouvait s'étendre que sur deux jours, il n'était pas possible d'étudier le bilinguisme sous ses multiples aspects. Nous avons donc un message simple et éloquent qui, pour certains peut-être, résume à dire que le bilinguisme est une approche essentielle pour la majorité des jeunes sourds.

Appuyés par beaucoup d'années de pratique et de recherche scientifique, les énoncés des conférenciers ont ciblé le fait que le bilinguisme offre aux enfants sourds la chance de développer une compétence en langage dès le plus jeune âge, avec laquelle ils pourront acquérir une seconde langue et se développer normalement en milieu scolaire.

En un certain sens, le message du colloque était que le bilinguisme a fait ses preuves et que pour la majorité des enfants sourds, il constitue la meilleure garantie de réussite académique, professionnelle et sociale. Sous cet aspect, on peut considérer que le bilinguisme en milieu scolaire est un droit fondamental pour les enfants sourds. Le fait que présentement les parents québécois d'enfants sourds n'ont pas la possibilité de choisir d'élever et de scolariser leur enfant en milieu bilingue est considéré injuste par beaucoup et, certainement, est matière à profonde réflexion sur lequel devraient se pencher tous les professionnels qui oeuvrent dans le domaine de la surdité. Voilà un message important qui a été transmis lors du colloque. Comment va réagir le milieu qui pourra influencer les générations à venir d'enfants sourds et leur famille.



Deux des organisatrices de ce colloque, Anne de la Durantaye et Johane Tremblay, au kiosque d'inscription.

CLINIQUE

Chirurgiens-dentistes
Dr. Michel Maillette
Dr. Marie-Claude Whittom

ATS: 622-7032
L.S.Q.

dentaire

514-628-5911
150 boul Ste-Rose
Laval, Que. H7L 1L3



**L'Association des Sourds
de Lanaudière, Inc.**



200, rue de Salaberry, local 123
Joliette (Québec) J6E 4G1
Tél.: (514) 752-1426 VOIX ou ATS

(suite et fin)

Impressions sur le colloque-Bilinguisme

Par Gérard LABRECQUE (Traduit de la LSQ par Mireille CAISSY)

Ce fut deux journées de conférences très importantes pour les intervenants du milieu et aussi pour les parents d'enfants sourds. Cependant, c'est dommage qu'il n'y ait pas eu plus de parents présents lors de ce colloque.

J'ai préféré les deux conférenciers sourds parce qu'ils expliquaient la réalité comme ils la vivent eux-mêmes et je me suis reconnu dans leur expérience. Lorsqu'on parle de bilinguisme et de biculturalisme, ce sont les Sourds les vrais experts, c'est quelque chose que l'on vit de façon quotidienne à notre travail ou dans notre vie personnelle. J'espère que les participants ont bien écouté les conférenciers et que cela leur a donné la chance de réfléchir sur ce sujet.

Dans ma famille, je vis le bilinguisme, mes enfants sont entendants, et moi et mon épouse sommes sourds. C'est un peu comme les parents entendants qui ont un enfant sourd. Je trouve dommage que les intervenants n'informent pas toujours convenablement les parents sur des sujets très importants pour l'avenir de leur enfant sourd. Il faudrait que les parents entendants, et aussi les intervenants, apprennent à nous connaître mieux et à apprécier davantage notre langue et notre culture.

Pour ma part, ces deux jours m'auront enrichi pour continuer mon travail. Dans mon travail d'éducateur-responsable de la LSQ, je rencontre des familles et aussi des entendants qui côtoient des Sourds dans leur quotidien. Je fais de la sensibilisation et je leur montre comment communiquer avec les Sourds. Ce que j'ai appris lors du colloque m'aidera à leur expliquer mieux la réalité vécue par les Sourds.



Pierre-Noël Léger reçoit une plaque de Jean-Guy Beaulieu. Le CQDA rend hommage à l'IRD pour son 10e anniversaire.

Ça me fait toujours de la peine de voir que certains intervenants, orthophonistes ou autres, ne comprennent toujours pas l'importance de la LSQ dans le développement de l'enfant sourd. Ce n'est pas eux qui doivent prendre les décisions pour les enfants, les parents devraient prendre plus d'informations pour faire les meilleurs choix. Il y a encore des orthophonistes qui disent aux parents que si l'enfant apprend la LSQ, il ne parlera pas. On sait aujourd'hui que c'est faux. C'est important d'avoir une langue le plus tôt possible pour les enfants, et la seule qui leur est accessible à un jeune âge, c'est la langue des signes.

Il faut que les intervenants, surtout à l'IRD, continuent de se pencher et de réfléchir sur cette nouvelle approche qu'est le bilinguisme. ■

Johnson s'engage à faire de la sécurité des femmes une politique gouvernementale

Extrait d'un article de Claire HARTING du Journal de Montréal

«Je suis très conscient de l'injustice de cette situation qui diminue de moitié la qualité de vie des femmes». Et le premier ministre Daniel Johnson a nommé des membres de sa famille et de son entourage qui se privent de fréquenter des endroits publics le soir par peur d'être agressées. Elles sont des milliers de femmes dans les villes à éprouver ce sentiment d'insécurité. Le Premier Ministre s'est engagé à faire de la sécurité des femmes une politique gouvernementale.

Le 20 juin dernier, avec les représentantes des groupes de femmes qui ont mis sur pied le Développement Québécois de la Sécurité des Femmes (DQSF), le premier ministre Johnson et le ministre de la Sécurité publique, Robert Middlemiss, ont pris l'engagement d'ajouter «la sécurité des femmes» à leur nouveau projet d'aménagement du territoire des municipalités du Québec, piloté par le ministère des Affaires municipales.

«Il ne manque plus que l'accord du Conseil des ministres pour que cet engagement devienne réalité...» a dit Jeanne Doré, co-responsable du DQSF.

M. Johnson a ajouté que les statistiques ne révèlent rien de significatif sur le sentiment d'insécurité puisque les femmes ont tendance à ne pas s'exposer dans les lieux publics.



Louise De Serres offre une petite médaille «Je t'aime» en souvenir au premier ministre Daniel Johnson qui en a été touché. Avec elle, l'interprète Louise Martin.

Photos: JOURNAL DE MONTRÉAL



Présents à la rencontre avec le premier ministre Daniel Johnson, Robert Middlemiss, ministre de la Sécurité publique, Diane Lemieux, Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel, Jacqueline Fournier, Centre Femmes d'aujourd'hui (Québec), Elizabeth Laliberté, Mouvement contre le viol (Québec), Michèle Charland, Développement québécois de la sécurité des femmes, Louise De Serres, Femmes sourdes, Daniel Johnson, Michèle Asselin, l'R des Centres de femmes du Québec, Peter Yeomans, Union des municipalités du Québec, Jeanne Doré, Développement québécois de la sécurité des femmes.

Composé de groupes de femmes, le DQSF s'active depuis deux ans à convaincre les administrations municipales du Québec de voir la ville sous l'angle des femmes et de leurs besoins. Ne pas sortir de chez soi le soir, se priver d'assister à un cours, une conférence, d'aller au cinéma, à une rencontre sociale à cause de la peur d'être attaquée dans des rues mal éclairées, des recoins piéges, etc., c'est être privée d'une grande qualité de vie.

En deux ans, douze municipalités du Québec ont accepté d'adhérer au programme «Aux portes des cités sûres» et de collaborer avec les groupes de femmes de leur localité.

Plusieurs programmes de sécurité sont nés à Sherbrooke, Shawinigan, Drummondville, Québec, Chicoutimi, Joliette, Trois-Rivières etc., toutes actions isolées d'une ville à l'autre. Pour créer un lien entre ces municipalités «Chefs de file», nous avons eu l'idée de faire circuler une carte postale géante d'une ville à l'autre et sur laquelle chacun des maires a écrit ses commentaires et apposé sa signature.

«Dans notre vie quotidienne, nous avons tous la responsabilité d'assurer la quiétude et la sécurité des femmes: nos mères, nos conjointes, nos soeurs et nos filles méritent toute notre attention et notre soutien le plus entier. Ainsi, dans toutes les municipalités du Québec, n'hésitons pas à appuyer le Développement Québécois de la Sécurité des Femmes!» ■



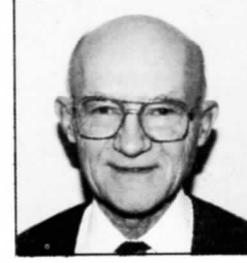
Nouvelles du 3^e Âge-Sourd

Jacinthe AUGER

 CENTRE DE JOUR
ROLAND-MAJOR

Fernand PAQUET

 manoir
cartierville



Les intervenants du Manoir Cartierville et du Centre du jour Roland-Major profitent de l'Année Internationale de la Famille pour souligner l'apport des aîné(e)s à la famille.

D'abord constatons les faits et chiffres du bulletin du conseil consultatif national sur le troisième âge (1):

- pour la première fois de l'histoire, la plupart des gens ont plus de parents que d'enfants
- en Amérique du Nord, plus de 90% des enfants ont au moins un grand-parent vivant à l'âge de 10 ans et à peu près 75% d'entre eux ont encore un grand-parent en vie lorsqu'ils atteignent 20 ans
- la cohabitation des générations n'est pas aussi rare qu'on pourrait l'imaginer. Environ 20% des 65 ans et 15% des personnes de 80+ ans demeurent avec un ou plusieurs de leurs enfants
- environ 30% des personnes âgées de 65+ ans et 37% des 80+ ans ont reçu l'aide de leur fille
- en 1991, parmi les 65+ ans qui ont reçu de l'aide,
 - 44% l'ont reçu d'un époux ou d'une épouse
 - 34% l'ont reçu d'une fille
 - 27% l'ont reçu d'un fils
 - 12% l'ont reçu d'un petit-enfant
- et parmi les 80+ ans,
 - 24% l'ont reçu d'un époux ou d'une épouse
 - 37% l'ont reçu d'une fille
 - 29% l'ont reçu d'un fils
 - 16% l'ont reçu d'un petit-enfant
- en 1985, parmi les 55+ ans,
 - 56% ont fait des dons en argent à leurs familles et ami(e)s
 - 22% ont offert des services de transport
 - 23% ont gardé les enfants
 - 12% ont fait des travaux d'entretien extérieurs
 - 12% ont aidé avec les travaux ménagers
 - 5% ont aidé avec les soins personnels

Même dans la communauté sourde, les aînés(e)s contribuent activement au bien-être de leur famille traditionnellement, les aîné(e)s (1) étaient les principaux communicateurs des connaissances et des valeurs et contribuaient au premier plan à créer un milieu nourricier affectueux pour les membres plus jeunes. Aujourd'hui, le rôle des grands-parents a bien changé. Que ce soit à cause du nombre plus restreint de membres dans une même famille, de l'espérance de vie accrue, de l'éloignement géographique ou du taux croissant de ruptures familiales, la dynamique de la famille est plus complexe qu'auparavant. Il demeure que (1) les liens familiaux sont souvent le pivot du sentiment d'identité de l'individu quelque soit son âge.

Cet aspect peut en outre acquérir une importance cruciale à l'automne de la vie, où beaucoup de gens ont tendance à faire l'inventaire de leurs réalisations pour trouver un sens à leur vie. Les descendants peuvent devenir très importants dans ce contexte.

«(1) D'après Gunhild Hagestad, sociologue à l'Université North Western (Illinois), l'une des fonctions premières des grands-parents consiste à être là, à assurer cette présence qui reconforte autant les enfants adultes que les petits-enfants... On relève cinq types de grands-parents: les protocolaires, les enjoués, les deuxièmes parents, les puits de sagesse et les réservés. L'attitude adoptée varie selon l'âge, le sexe et la proximité géographique du grand-parent et de l'enfant.»

Or la personne âgée a un rôle spécial au sein de la famille. Posez-vous la question: quelles sont mes propres valeurs familiales

de base? (Le respect? la tolérance? l'échange?). Quels liens ai-je avec les aînés de ma famille? (pouvoyeur? d'informateur? intermédiaire? confident?). Cette réflexion peut rappeler des souvenirs heureux ou non, mais elle fera jaillir des liens particuliers, forts et importants.

Nous terminons l'Année Internationale de la Famille en offrant à toutes les familles de la communauté sourde nos vœux les plus sincères de santé, de joie et de paix pour Noël et le nouvel an.

Deux coeurs unis sous un même toit, symbolisant la vie et l'amour dans un foyer plein d'amour, de sécurité, de convivialité et d'indulgence, c'est ce que représente le logo de l'Année internationale de la famille 1994. Le fait que le toit ne se referme pas sur le coeur évoque tout à la fois une continuité et une certaine vulnérabilité. Le coup de pinceau à droite du logo met la dernière touche à ce symbole abstrait de la complexité de la famille.

 *L'Année internationale
de la famille 1994*

Source: **EXPRESSION**, Bulletin du Conseil consultatif national sur le troisième âge, Gouvernement du Canada, Volume 9, No. 4.

NOUVELLES DU C.J.R.M.

Il y a eu une élection pour le Regroupement des usagers du C.J.R.M., mardi le 11 octobre dernier en présence de 40 personnes. Voici les résultats pour 1994-1995:

Simone Lachance,	<i>présidente</i>
Colombe Fredette,	<i>vice-présidente</i>
Irène Rhodes,	<i>secrétaire</i>
Antoine Maltais,	<i>directeur</i>
Fernand Paquet,	<i>représentant au Manoir Cartierville</i>
Ronald Bergeron,	<i>bénévole</i>

Félicitation au nouveau conseil exécutif...

NOUVELLES DU MANOIR CARTIERVILLE

Nous avons reçu un texte en braille très touchant de Mme Gemma Daigle du Manoir Cartierville. Grâce à l'assistance de M. Robert Chevrier, éducateur nous pouvons le partager aux lecteurs de Voir Dire.

MAGIE DE NOËL... de Gemma DAIGLE, E-234

J'ai mémoire d'autrefois... quand j'étais fillette, 4 ou 5 ans âge, chez moi en Acadie.

Vers 8 heures nos parents nous ont fait couché jusqu'à la nuit de Noël. Tous les enfants avons dormi pendant que nos parents préparaient les décorations. Avant minuit on est venus nous réveiller pour aller au salon. Quelle surprise de voir l'arbre de Noël, c'était presque un miracle. Comme c'était beau, l'arbre était tout illuminé de lumière. C'était merveilleux, nous étions tous transportés de joie.

C'était la première fois que je voyais des lumières électriques. ■



Chronique

sur la surdi-cécité



Réjean GENDREAU

Avec la collaboration de
l'Institut des Sourds de Charlesbourg



Jean Bouchard, le marathonien sourd-aveugle

J'aimerais vous parler aujourd'hui d'un athlète qui sort de l'ordinaire: Monsieur Jean Bouchard.

Il est atteint de surdité dès sa naissance. Grâce à ses restes auditifs, il commence à parler vers l'âge de dix ans: il est oraliste et a deux prothèses auditives contours d'oreilles. Par la suite, avec les années, il perd la vision à cause d'une rétinite pigmentaire (syndrome d'Usher), devenant complètement aveugle vers l'âge de 30 ans.

À 36 ans, son bon sens lui chuchote qu'il recèle trop d'énergie pour que sa vie se réduise à un long et incessant voyage vers la nuit. Il apprend les rudiments de la course à pied. Il participe à plus de 160 compétitions. Il est aussi devenu le premier non-voyant au Canada à compléter des triathlons: course à pied, natation et bicyclette tandem.

À 11 reprises, il a participé aux Jeux Canadiens pour personnes handicapées, récoltant 41 médailles. Pour fuir la solitude, il a trouvé un véritable remède: l'activité physique et le sport. Il a aussi participé à plusieurs reprises aux marathons de Montréal, Boston, New-York, Ottawa et Washington.

Il a même participé à des Ultramarathons de 24 heures. Il court avec un guide auquel il est relié à l'aide d'une petite corde élastique attachée au poignet.

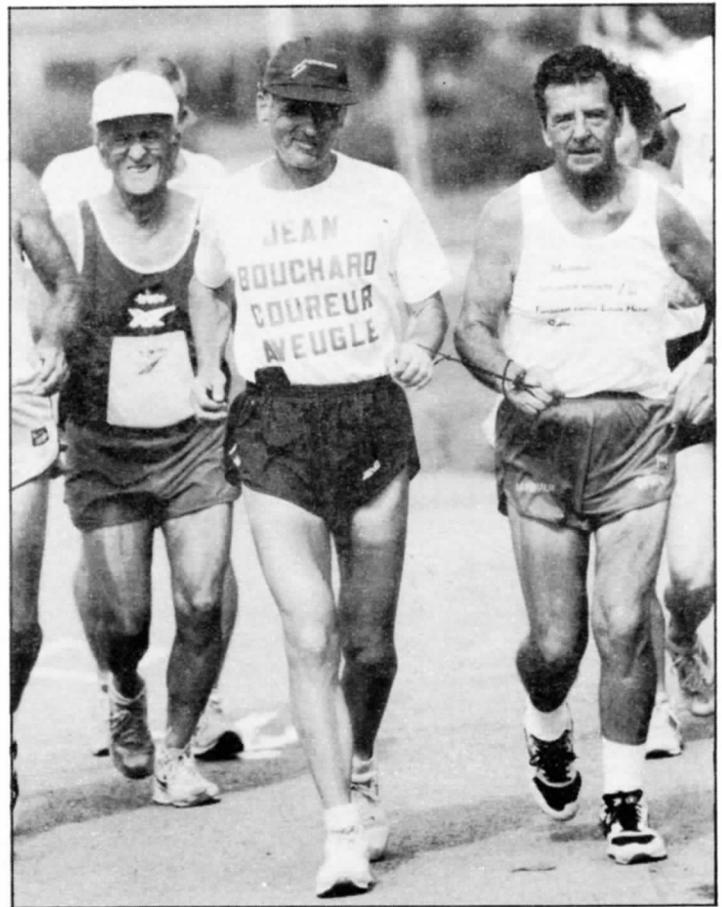
Il se lève à tous les matins avant 6 heures. Après avoir pris un bon déjeuner, il prend l'autobus seul pour se rendre au PEPS de

l'Université Laval. Il commence à s'entraîner vers 7h20. Il court entre 10 et 20 kilomètres, 6 fois par semaine. Il fait de la musculation 3 fois par semaine ainsi que de la natation. Aujourd'hui, âgé de 58 ans, il est dans une forme splendide.

À 60 ans, il aimerait traverser le Canada en courant de Vancouver à Halifax avec son guide monsieur André Jean. Pour ce faire, il désire être commandité par la Fondation du centre Louis-Hébert ainsi que par la Fondation des Sourds du Québec. Avis aux commanditaires désireux de l'aider à réaliser son rêve.

Bravo Jean et bonne route! ■

RÉFÉRENCES: Inspiré du livre de monsieur Laurent Bilodeau aux Éditions ARION «Jean Bouchard le marathonien-aveugle» et d'un article de monsieur Dorik Moisan du Journal de Québec.



BSS-C1 Nouveau!

B BODYSONIC

Nouveau 
système

de son pour l'automobile,
adapté pour les Sourds
qui comprend
un couvre-dossier,
qui reproduit le rythme
des chansons
radio diffusées. 

Venez essayer
le démonstrateur!

VENTE - SERVICE - INSTALLATION

- Radio d'auto, système d'alarme
- Démarreur à distance, Régulateur de vitesse
- Accessoires...
- Téléphone cellulaire

PIONEER
The Art of Entertainment

ACCESSOIRES ELECTRONIQUES **RADIO D'AUTO BOMAR** 5081 ST-JEAN-BAPTISTE (P.A.T.) QUÉ, H1B 5V3

Michel Beaudoin (514) 640-4126 (SRB)
Nicole Groulx (514) 961-1508 (ATS) soir seulement
Télécopieur: (514) 640-4127

La Métropolitaine

RÉMI AUBRY
Agent en assurance de personnes
1333, boulevard Chomedey, bureau 902
Chomedey, Laval (Québec) H7V 3Y1
Bureau (514) 688-0700 / ATS (514) 688-3071
Télécopieur (514) 688-3889

Vie / REER / Collective / Invalidité
Analyse des besoins financiers
Maximisation de retraite



Un chèque de 1500\$ a été remis à la Villa Notre-Dame-de-Fatima. Sur la photo: (de gauche à droite) M. Marcel Langevin, membre du comité de la Surdité des Lions, l'abbé Paul Leboeuf, de la Villa, Jacques Gravel, président du Club, André Weir et Bernard Rivet, co-présidents du Comité de la Surdité des Clubs Lions, district U-1.



Guy Fredette, responsable de la décoration et maître de cérémonies pour cette fête, s'adresse à l'assistance, en présence de Maurice Livernois (au centre). Cécile Major assure l'interprétation gestuelle.



15 me anniversaire de fondation du Club Lion Montréal-Villeray (Sourds)

Par **Guy FREDETTE**
Collaboration spéciale

Photographe: **Jean-Marc LACHAMBRE**

Le 15 octobre 1994, deux cents (200) personnes se sont réunies pour souligner le 15 me anniversaire de fondation du Club Mtl-Villeray (Sourds). Un hommage fut rendu à ses membres-fondateurs encore actifs au sein du Club. Une soirée réussie et empreinte d'amitié, de cordialité et d'humour.

«SERVIR», voilà la devise des Lions. Depuis 15 ans, le Club a organisé des levées de fonds pour soutenir plusieurs oeuvres: Villa Notre-Dame-De-Fatima, Associations, Familles défavorisées, Personnes âgées et diverses causes humanitaires des Clubs Lions du monde entier.

 tre «LIONS», c'est faire partie de la plus grande organisation humanitaire de services: 36 000 clubs, dans 167 pays, regroupent 1.5 millions de personnes qui portent fierement le nom «LIONS». ■



Donna Bell est félicitée par Lion Maurice Baribeau (  gauche), elle a gagné le téléviseur lors du tirage de la soirée. Le gouverneur des Clubs Lions du District U-1, Yves Woodrough, assiste à la présentation.



France Potvin a été favorisée lors du tirage du magnétoscope. Elle est entourée de Jacques Gravel (  gauche), président du Club, et André Weir, du Comité de la Surdité.



Jean-Paul Côté a gagné un four micro-onde que lui remettent Bernard Rivet (  gauche) et André Weir.

Association des Sourds de Laval, inc.

1859, rue René-Laennec, suite 101, C.P. 43041, Vimont (Laval), Qc H7L 4A8
Tél.: (514) 687-6810, 687-6960 (ATS) / Télécopieur: 687-2529



CONSEIL D'ADMINISTRATION 1994-95

Président:
Vice-président:
Secrétaire et coordonnateur:
Trésorier:

Denis Henry
Denis Harrison
Rémi Aubry
Jean-Luc Leblanc

Directeur des membres: Denise Martin
Directeur: Roland Aubry
Directeur: Guy Dubé

Le code civil de la Province de Québec



Par Jean-Jacques ARCHAMBAULT

Le code civil de la Province de Québec, version 1993-1994 donne-t-il toutes les chances aux personnes sourdes?

Après avoir été remercié du bureau du notaire où j'allais interpréter un testament notarié, j'ai consulté le Code civil et constaté que l'article 721 contient une limite grave. L'article se lit comme suit:

«Le testament notarié du sourd ou du sourd-muet est lu par le testateur lui-même en présence du notaire seul ou, à son choix, du notaire et d'un témoin. La lecture est faite à haute voix si le testateur est sourd seulement.»

Dans le testament, le testateur déclare qu'il l'a lu en présence du notaire et, le cas échéant, du témoin.

Si le testateur est sourd-muet, cette déclaration lui est lue par le notaire en présence du témoin; s'il est sourd, il doit la lire lui-même à haute voix, en présence du notaire et du témoin». fin de l'Article 721.

Le notaire devant qui je me suis retrouvé m'affirme que dans les circonstances, l'interprétation est «illégale» pour un testament notarié. Donc PAS D'INTERPRÈTE DEVANT NOTAIRE QUAND IL S'AGIT D'UN TESTAMENT NOTARIÉ.

J'avoue que je suis perplexe et même inquiet. Cet article dit clairement que le Sourd (sourd-muet) devra lire et comprendre seul ce qui est écrit dans son testament, et que le notaire devra le relire à haute voix si le client est sourd seulement...

Qui alors le relira à la personne sourde-muette s'il n'y a pas d'interprète? Comment pourra-t-elle comprendre si ça ne lui est pas expliqué dans sa langue?

Il est fait mention d'un témoin oui, mais un témoin qui n'aide pas à faire comprendre le texte en langue des signes est-il vraiment utile?

Je me demande si les juristes ont bien compris toute la portée de cet article qui m'apparaît très restrictif. Michel Lelièvre écrit très justement dans la revue Voir-Dire de juillet-août 1994: «... dans certains pays, le langage signé fait parfois l'objet d'oppression (...) mais le Canada fait partie des pays où les langues signées ont le plus progressé». Et moi j'ajoute qu'elles ont progressé parce qu'elles sont employées quotidiennement à bon escient.

Donc, à la suite de la lecture attentive de l'article 721 du Code Civil, il me vient certains questionnements que j'aimerais partager avec les lecteurs de Voir-Dire:

- Est-il possible qu'en 1994, certains législateurs ignorent l'ABC de la surdité?
- Est-il normal que le législateur voulant faire une réforme complète du Code Civil, ne tienne pas compte de la réalité de tous les membres de la société, y compris les Sourds?
- Est-il normal que le législateur, élu par l'ensemble de la population ignore la culture d'un groupe important de cette société: les Sourds?

Je souhaite que mon intervention, basée sur une fâcheuse expérience, serve à sensibiliser toutes les associations de Sourds afin qu'ensemble on mette de l'avant des moyens concrets pour éveiller les législateurs aux vrais besoins des personnes sourdes. ■

En bref

Une première: Miss America est une sourde! Les dépêches du lundi 19 septembre annoncent que la plus belle femme des États-Unis est une danseuse sourde de l'Alabama, âgée de 21 ans. Aussitôt qu'elle a su qu'elle était l'élue à ce titre prestigieux tant convoité, elle a lancé le signe internationalement connu du monde des sourds: «I love you». La photo avec ce signe a paru à la une dans la plupart des journaux américains.

Le porte-parole de l'Université Gallaudet de Washington a commenté ce choix en ces termes: «Sa victoire dans le concours de Miss America montrera aux enfants sourds qu'ils peuvent, eux aussi, devenir ce qu'ils rêvent d'être, que ce soit devenir Miss America, avocat ou professeur».

Après la première canadienne, soit l'élection d'un député sourd à la législatif de l'Ontario, voici une autre première mondiale! L'émancipation des sourds avance à grand pas...



La femme la plus talentueuse des États-Unis couronnée Miss America 1994 est une personne sourde. Étant originaire de l'Alabama, Heather Whitestone, âgée de 21 ans, est la première femme de l'histoire de ce concours à souffrir d'une déficience. Sur cette photo, elle signe «Je vous aime» de la main gauche alors que le public réuni au Convention Center l'applaudit à tout rompre.

Photo: JOURNAL DE MONTRÉAL



**LES IMMEUBLES
PROVENCHER
MOQUIN INC.**

5127, Beaubien Est, Montréal (Québec) H1T 1V8
Téléphone: (514) 721-2221 Fax: (514) 721-5455

POUR VENDRE OU ACHETER VOTRE MAISON

15 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

ESTIMATION SANS FRAIS

SERVICE GRATUIT D'INTERPRÈTES PROFESSIONNELS

(MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES INTERPRÈTES)



Francine MOQUIN
Agent immobilier agréé

Tél.: 721-2221 (VOIX)



CENTRE DE LA COMMUNAUTÉ SOURDE DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN

65 ouest, de Castelnau, bureau 300, Montréal, Qc H2R 2W3 Tél.: (514) 279-7609 (secrétaire) ATS

Le Centre de la Communauté Sourde du Montréal Métropolitain (CCSMM) offre des services de consultation, des cours et met sur pied des projets dans le but d'aider toute personne avec un problème quelconque.

Président: **Jean-Guy Richard**
Vice-président: **Denis Henry**
Secrétaire: **Julie Laberge**
Trésorière: **Lyné Noisieux**

Directrice: **Louise De Serres**
Directeur: **Jean-Yves Vachon**
Directeur: **Adam Zimmer**
Dir. général: **Gilles Read**



UN ORGANISME FINANÇÉ PAR / AN AGENCY FINANCED BY

Centraleide

COTISATION ANNUELLE

	1 an	ou	3 ans
Membre individuel	10.00 \$		28.00 \$
Couples	18.00 \$		50.00 \$
Membre de soutien	20.00 \$		55.00 \$
Étudiant(e) avec carte	5.00 \$		---
Âge d'or individuel (55 ans)	5.00 \$		15.00 \$

FÉDÉRATION DE LA RÉADAPTATION EN DÉFICIENCE PHYSIQUE DU QUÉBEC



Institut Raymond-Dewar

Montréal, Laval et banlieue
montréalaise

3600, rue Berri
Montréal, Qc H2L 4G9

Tél.: (514) **284-2581** (VOIX et ATS)

*0-4 ans / 4-12 ans / 12-21 ans / 21-65 ans /
65 et plus / sourde-aveugle tout âge.*



Institut des Sourds de Charlesbourg inc.

Région de Québec

775, rue Saint-Viateur
Charlesbourg, Qc G2L 2S2

Tél.: (418) **623-9801** (VOIX) (418) **623-7377** (ATS)

*0-99 ans avec déficience auditive permanente et
significative (presbycusie, acouphènes, surdité professionnelle,
surdi-cécité, implant cochléaire, surdité congénitale).*



Centre de réadaptation La RessourSe

Région de l'Outaouais

325, rue Laramée
Hull, Qc J8Y 3A4

Tél.: (819) **777-6261** (VOIX) (819) **777-0701** (ATS)

Clientèle de 0 à 21 ans



Maison Rouyn- Noranda

Abitibi - Témiscamingue

C.P. 1055
Rouyn-Noranda, Qc J9X 5C8

Tél.: (819) **762-6592** (VOIX)

*Déficience physique, motrice, sensorielle, jeunes en difficulté d'adaptation,
autisme (points de services: Amos, La Sarre, Ville-Marie, Val-d'Or).*



Centre de réadaptation Estrie inc.

Estrie

1930, rue King Ouest
Sherbrooke, Qc J1J 2E2

Tél.: (819) **346-8411** (VOIX et ATS)

*Enfants, adolescents, adultes francophones ou anglophones ayant une
déficience auditive congénitale ou acquise, à caractère permanent
(points de services: Asbestos, Lac-Mégantic, Windsor, East Angus).*



Centre de réadaptation Le Bouclier

Laurentides et Lanaudière

260, rue Lavaltrie sud
Joliette, Qc J6E 5X7

Tél.: (514) **755-2741** (VOIX)

0 - 7 ans (points de services: Joliette, Repentigny, St-Jérôme, Ste-Agathe).

Services montréalais de réadaptation

Montréal

261, rue Laurier
Granby, Qc J2G 5K9

Tél.: (514) **777-4641** (VOIX)

*Priorisation aux enfants âgés entre 0 et 5 ans présentant soit une déficience
motrice, auditive ou des troubles de la parole et du langage
(points de services: Valleyfield, St-Hyacinthe).*



Centre de réadaptation L'Inter Action (Hôpital de Mont-Joli)

Bas St-Laurent,
Gaspésie et
Îles-de-la-Madeleine

780, avenue du Sanatorium
Mont-Joli, Qc G5H 3L6

Tél.: (418) **775-6247** (VOIX)

Clientèle: de tout âge (point de services: Rivière-du-Loup)

Tobi-Lynne Payne,

□ Championne incontestée de badminton chez les sourds au

□ Elle participa aux XVIIe Jeux mondiaux d'é

« Mon objectif est de devenir championne du Canada et re



**GILLES
BOUCHER**

collaboration spéciale

■ Le badminton, vous connaissez?

Moi non plus d'ailleurs jusqu'à ce que je rencontre notre championne nationale Tobi-Lynne Payne, une jeune adepte de ce sport très répandu, qui s'est chargée de me faire connaî-

tre son sport en me présentant des statistiques très impressionnantes.

Pour vous situer voici ses faits les plus importants: médaille d'argent au 3e Championnat provincial de badminton des sourds en 1992; médaille d'argent au 1er Championnat canadien de badminton des sourds en 1992; mention d'honneur comme athlète féminine de l'année en badminton au Gala Mérite Sportif Québécois de l'Association Sportive des Sourds du Québec en 1993; médaille d'or au 4e Championnat provincial de badminton des sourds en 1994 et bien d'autres.

Ses débuts

C'est à l'âge de 8 ans que la jeune Tobi-Lynne s'initia, par curiosité, au badminton. Au fil des ans elle s'y intéressa tellement sérieusement que c'en fut pour elle un véritable hobby. Faut dire qu'elle avait fait le bon choix puisque sa grande détermination et son assiduité à l'entraîne-

ment l'amènèrent, avec Janette Lyon, de London, Ontario, à représenter le Canada aux XVIIe Jeux mondiaux des sourds, tenus à Sofia, en 1993.

«Ce fut pour moi le plus grand moment de ma vie. Participer à des Jeux mondiaux avec ses semblables, c'est une chose qui te marque pour la vie, me dit-elle. Tu ne peux pas ne pas être impressionné quand tu vois des sourds du monde entier, venus des quatre coins du globe, réunis ensemble, pour participer à cette grande fête que sont les Jeux olympiques. Quand bien même tu n'obtiens pas le rendement que tu espérais avoir, tu t'en fous éperdument. L'important c'est d'être là et de savourer chaque moment de ces Jeux», me raconta-t-elle dans une envolée gestuelle qui ne laissait aucun doute.

Et d'ajouter: «C'était tellement émouvant que je me suis jurée d'y retourner. D'ailleurs, pour mettre toutes les chances de mon côté, je me suis trouvée, depuis septembre 1993, un entraîneur en la personne d'Elaine Lee, un coach asiatique très réputée du Montreal Badminton Squash Club, qui m'a pris en charge et avec qui je m'entraîne 5 fois par semaine, y compris musculation et aérobic, de septembre à juillet. Je ne peux faire autrement que m'améliorer et j'espère grandement être de nouveau choisie pour participer aux XVIIIe Jeux qui auront lieu à Copenhague au Danemark, en 1997.»

Sa famille

Née à Outremont, Tobi-Lynne est fille unique. Issue d'un père noir anglophone et d'une mère blanche francophone, elle

est une belle mulâtresse aux yeux bleus. «Quand mes camarades de race blanche me taquinaient sur la couleur de ma peau je leur dis que moi au moins je n'ai pas besoin de visiter les salons de bronzage», me dit-elle d'un air taquin.

Sourde de naissance, sans que l'on sache pourquoi, toutes ses années d'études se firent en anglais. Oraliste, elle fréquenta successivement le Coranation School, le Iona Avenue School, le Mary Mount High School, le Outremont High School et finalement le John Abbott College où elle obtint un baccalauréat en Psychology Computer. Exploite d'autant plus méritoire que, malgré sa surdité profonde, elle passa toutes ces années sur le banc d'école sans interprète ni aide de soutien. Aujourd'hui elle travaille comme secrétaire à la compagnie de son père au Jubilation Music Production.

Parfaite bilingue elle est d'un commerce agréable. Comme elle est dotée d'une forte personnalité et d'un bon sens de l'humour, jaser avec elle c'est voir le temps s'écouler très rapidement. Toujours célibataire malgré ses 29 ans bien sonnés, je m'étonne qu'elle n'ait pas encore trouvé l'âme soeur. Très attachée à sa famille, elle me confiait qu'elle venait de passer une année difficile avec les décès successifs, en l'espace d'un an, de ses deux



grands-pères étaient très p

Loisirs et

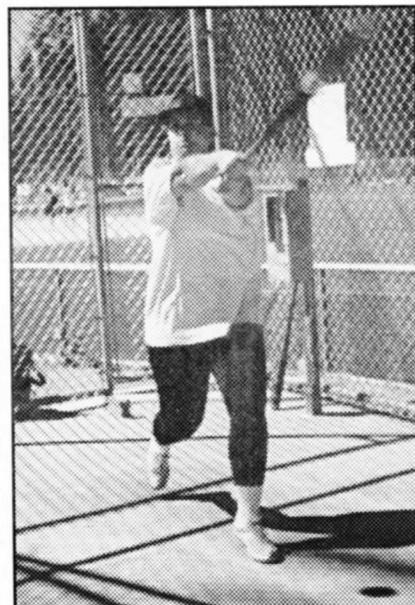
Durant la mai à septen der la forme, remment à la l'équipe féminine molle des Sourds

d'ailleurs participé à plusieurs tournois contre d'autres équipes sourdes à travers le Canada. La natation est aussi un sport qu'elle pratique régulièrement de me dire celle qui pour idole l'excellente joueuse de tennis briela Sabatini.

Mais pour l'instant toutes ses énergies sont concentrées sur sa préparation pour les Championnats du monde de badminton pour sourds qui se dé-



Toute fière de sa médaille d'or remportée cet été lors d'une compétition entre athlètes sourds du Québec, Tobi-Lynne pose fièrement avec son entraîneur Elaine Lee, du Montreal Badminton Squash Club.



Durant l'été, question de se maintenir en forme, Tobi-Lynne pratique la balle-molle avec l'équipe féminine du Club de balle-molle des Sourds de Montréal. Sur cette photo nous l'apercevons en action lors d'un entraînement.

Tobi-Lynne s'impose par la puissance de sa frappe.

rouleront à Lauzann 28 mai 1995. «Ce sera une aventure et je reverrai les filles contre qui je suis à Sofia. Me produire avec elles ne pourra que m'aider à améliorer mon classement et être parmi les favoris», me dit-elle en terminant.

Si la détermination de Tobi-Lynne sera le secret de sa réussite, elle fera honneur une fois

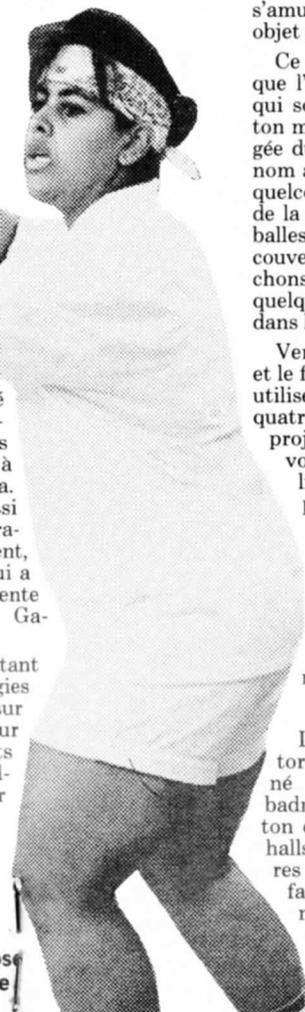
une étoile montante

au Québec □ Classée deuxième meilleure joueuse au Canada
été des sourds à Sofia, Bulgarie, en juillet 1993
emportée une médaille aux Jeux de Copenhague en 1997. »

et de sa tante, qui
poches d'elle.

et objectifs

la saison morte, de
nombre, question de gar-
elle s'adonne réguliè-
la balle-molle avec
ine du Club de balle-
ds de Montréal. Elle a



Un peu d'histoire

À l'instar de plusieurs autres formes de jeux, le badminton voit ses origines remonter à l'âge des cavernes. On retrouve dans les grottes et sur les fossiles préhistoriques des dessins représentant deux clans s'échangeant un objet quelconque. L'Inde, le Japon et la Chine sont des pays où l'on aurait pratiqué une forme de badminton, il y a de cela 2000 ans, alors qu'on s'amusait de la sorte à s'échanger un objet en groupe.

Ce n'est qu'en 1200 après Jésus-Christ que l'on retrouve les deux formes de jeu qui sont les ancêtres directs du badminton moderne. Cette époque a connu l'apogée du «jeu de paume». Ce jeu devait son nom au fait que l'on s'échangeait un objet quelconque en le frappant avec la paume de la main. Au début on frappait sur des balles de laine, sur des blocs de bois recouverts de coton ou encore sur des bouchons de liège. Vers 1700, on inséra quelques plumes à ce morceau de liège dans le but d'en ralentir la chute.

Vers le milieu du XIXe siècle, le court et le filet étaient du genre de ceux que l'on utilise au tennis. Des équipes formées de quatre ou cinq joueurs se remettaient le projectile qui avait un peu la forme des volants d'aujourd'hui (morceau de liège piqué de quelques plumes de poule). On s'échangeait le projectile au sein de la même équipe jusqu'à ce que l'on soit en position de placement. À ce stade, le badminton était un amalgame de tennis de table (la raquette), de tennis (le court et le filet), de volley-ball (5 à 6 joueurs de chaque côté) et de badminton (le projectile).

Au Canada

Dans notre pays, on a trop souvent, à tort, l'impression que le badminton est né avec l'Association canadienne de badminton en 1922. En fait, le badminton était déjà pratiqué en 1890 dans les halls et les gymnases des édifices militaires par les officiers de l'armée et leur famille. Malheureusement, il est l'apanage de cette catégorie de gens et le demeure jusqu'en 1922. À cette date, on décide de promouvoir le badminton, mais, bien entendu, l'élite y est inexistante.

En 1939, notre badminton atteint un sommet lorsque madame Doroty Walton, de Toronto, conquiert le championnat féminin du tournoi «All-England», devenant ainsi la première Canadienne à ravir ce titre. Plus près de nous, au Québec, le badminton s'est structuré depuis la création de l'Association provinciale, en 1921.

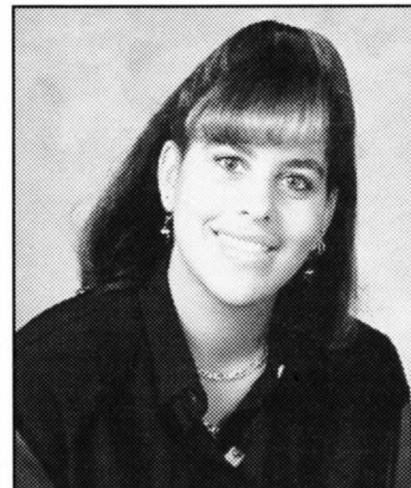
Les avantages

Le badminton offre des avantages certains et concrets, dès les premières semaines de pratique. La pratique de ce sport

augmente la puissance musculaire de certaines structures (poignets, bras, jambes), l'endurance organique et musculaire, ainsi que la fonction cardio-vasculaire et respiratoire. Ce sont des effets qui peuvent être ressentis rapidement par un joueur de calibre moyen en pratiquant de 2 à 3 fois par semaine.

Pour celui qui le pratique régulièrement, le badminton peut devenir la source d'une grande satisfaction. On peut, de plus, en retirer des bénéfices sur le plan psychologique, tels une grande détente, une satisfaction personnelle et un moyen d'exprimer ses émotions par le mouvement.

Depuis 1992 le badminton est maintenant inscrit comme discipline olympique après de longues années d'attente. En 1972, à Munich, le badminton fait son entrée aux Jeux olympiques comme sport de démonstration pour la première fois. Malheureusement, il n'est pas retenu à titre de discipline officielle pour les Jeux de 1976. En 1988, à Séoul, il revient à titre de sport de démonstration. Puis, enfin, en 1992, à Barcelone, le badminton, après 20 ans d'attente, est officiellement un sport olympique tandis que chez les sourds, c'est aux Jeux de Sofia, en 1993, que le badminton devient officiellement, à son tour, une discipline olympique. □



Après avoir goûté aux olympiades de Sofia, en 1993, Tobi-Lynne ambitionne maintenant se rendre à Copenhague, au Danemark, pour les XVIIIe Jeux mondiaux d'été des sourds, en 1997.



Moment inoubliable dans la carrière de Tobi-Lynne. Sa participation aux XVIIe Jeux mondiaux d'été des sourds, à Sofia, Bulgarie, en juillet 1993. Sur cette photo nous apercevons les délégations du Canada, du Brésil et de la Belgique applaudissant l'arrivée des autres athlètes dans l'immense stade Alexandre Levski de Sofia.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO:
Nos athlètes québécois aux XIIIe Jeux mondiaux d'hiver des sourds à Yllastunturi, Finlande, en mars prochain.



L'AQIFLV, toute une équipe!

Un signe des interprètes

Louise SCHMIDT
coordonnatrice
du comité média,
AQIFLV



Une nouvelle vie commence!

Vous savez sans doute que l'AQIFLV a tenu son congrès les 15 et 16 octobre derniers. J'ai donc beaucoup de nouvelles à vous donner.

Deux journées mémorables! Beaucoup d'interprètes sont venues de différentes régions: Hull, Montréal, Ottawa, Sorel, Sudbury. Le samedi, la plénière portait sur «le mariage en vue». Des invités ont parlé des avantages qu'ils voyaient à l'adhésion jumelée de l'AQIFLV à l'Association des interprètes en langage visuel du Canada (AILVC). Madame Tracy Hitman, présidente de l'association canadienne a répondu à toutes les questions des interprètes.

Après avoir étudié tous les aspects d'une fusion des deux associations, les participants(es) étaient disposés(es) à voter le dimanche matin à l'assemblée générale. J'ai donc le plaisir de vous annoncer que l'AILVC et l'AQIFLV uniront leurs efforts et partageront leurs expériences respectives. Mais vivre à deux n'est pas nécessairement facile, il faut faire des compromis. Ainsi les membres actifs devront-ils payer des frais d'adhésion aux deux associations. Les membres présents ont donc décidé en majorité de payer 225 \$, soit 125 \$ à l'association canadienne et 100 \$ à l'association québécoise. Mais cette augmentation des coûts n'affecte que les membres actifs et non les membres associés ou de soutien.

Les membres ont élu cinq personnes au Conseil d'administration parmi les huit candidats proposés. Le choix s'est arrêté sur les personnes suivantes:

Monique Rocheleau,	<i>présidente</i>
Isabelle Carré,	<i>vice-présidente</i>
Nathalie Auclair,	<i>trésorière</i>
Francine Rouyère,	<i>secrétaire aux réunions</i>
Christiane Mercier,	<i>secrétaire à la correspondance (interprète orale)</i>
Martin Asselin,	<i>coordonnateur au comité évaluation et agrément</i>
Marie-Josée Caron,	<i>coordonnatrice au comité plainte et grief (interprète orale)</i>
Louise Schmidt,	<i>coordonnatrice au comité médias</i>

La nouvelle équipe accueille des gens de milieux différents: interprètes gestuelles et orales. La représentation des interprètes au C.A. sera donc bien assurée.

On a procédé à la création de différents comités:

- comité pour le nouveau dépliant de promotion de l'Association
- comité pour le Lien
- comité pour les levées de fonds
- comité de perfectionnement

- comité pour préparer le congrès de l'AILVC 1996 conjointement avec le SLINC d'Ottawa.

Le comité oral continuera le travail déjà entrepris. France Asselin, secrétaire à la correspondance sortante, s'impliquera encore dans ce comité. Il faut souligner que par sa persévérance et sa détermination, France a largement contribué au sein de l'Association ces dernières années. Elle se retire du C.A. mais pas de l'AQIFLV.

Dans un prochain article, je vous parlerai des projets futurs du C.A.

Il me reste, au nom de l'AQIFLV, à souhaiter à tous les lecteurs de VOIR DIRE des vœux de Joyeux Noël et de Bonne et heureuse année! ■



Tracy Hitman, présidente de l'AILVC et Francine Rouyère qui assurait la traduction simultanée français/anglais.



De gauche à droite: Martin Asselin, Louise Schmidt, Isabelle Carré, Nathalie Auclair, devant: Francine Rouyère, Marie-Josée Caron, Christiane Mercier et Monique Rocheleau.
Photographies par Mireille CAISSY

Association des Personnes avec Problèmes Auditifs des Laurentides, inc.

674, rue St-Georges, St-Jérôme (Québec) J7Z 5C3

Tél.: (514) 565-6194 VOIX ou ATS (*laissez-nous un message sur le répondeur ATS*)

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1994-1995

<i>Présidente:</i>	Noëlla Drouin	<i>Trésorière:</i>	Sylviane Marzella
<i>Vice-président:</i>	Jacques Gareau	<i>Directeur de loisirs:</i>	Jean-Guy Brien
<i>Secrétaire:</i>	Johanne Demers	<i>Directeur:</i>	André Tétreault



Le conte qui suit est une pure invention, ça n'a donc rien à voir avec la réalité. Par contre, toute ressemblance avec la réalité est fort possible. Il suffit d'avoir un peu d'imagination.

CONTE

La planète des Sourds

Dans une galaxie perdue au fond du cosmos vivaient les Rienster (des Terriens à l'envers), peuple silencieux et très évolué dont le principal mode de communication était le langage gestuel mais qui avait développé, grâce à ce silence intérieur permanent, une capacité de communication par télépathie inégalée dans tout l'univers interstellaire.

Mais le malheur frappait parfois ce peuple laborieux et ainsi naissaient des enfants infirmes qui développaient une audition allant de profonde à sévère, ce qui les empêchait de profiter de ce silence intérieur propice à la méditation et aux développements des autres aptitudes intellectuelles très répandues dans l'ensemble des populations de la planète.

Les principaux points négatifs observés chez cette population entendant étaient un manque de concentration, un développement intellectuel limité ainsi qu'un mode de communication laborieux.

On était témoin du malheur de ces enfants que le moindre bruit dérangeait, qui devaient communiquer entre eux dans un langage parlé incompréhensible de la majorité, langage très limité du fait qu'aucun lien ne l'unissait à la télépathie et à ses composantes dont les transferts de la pensée. Partout où le langage gestuel jouait un rôle primordial, c'est-à-dire presque partout sur la planète, on devait faire appel à des interprètes oralistes pour aider les entendants à comprendre.

Mais la technologie était sur le point de vaincre ce handicap et de redonner le silence et la paix intérieure à ces pauvres handicapés. En effet, le docteur Ronfer, éminent silenciologiste et chirurgien, a mis au point une technique dite d'implants de silencieux, qui consistait grâce à une opération pratiquée dans l'oreille moyenne, à implanter un électrode qui, introduit dans la cochlée, s'emparait de l'onde électrique porteuse du son, la transmettait à des aimants dont l'un était implanté à l'intérieur du cerveau et l'autre collé à l'extérieur et relié à un fil branché à un silencieux accroché à la ceinture des patients. Cet ingénieux dispositif permettait de purifier l'onde électrique des sons indésirables et de la retourner, presque complètement silencieuse, dans son cheminement vers le cerveau sans en modifier la fréquence absolument nécessaire pour la compréhension par télépathie.

Certaines personnes disaient que c'était un peu barbare de massacrer ainsi l'oreille interne de si jeunes enfants mais, comme tout le monde le sait, le silence est d'or. Rien n'est trop douloureux pour redonner ce silence. Aucune souffrance, aucun sacrifice ne saurait être trop grand pour que ces pauvres enfants redeviennent normaux et retrouvent, comme leurs semblables, la paix et la tranquillité intérieures.

De plus le docteur Ronfer répondait aux critiques soulevées en disant: «Ma technique, bien qu'imparfaite, permet au moins d'amortir les sons, de feutrer l'ambiance, de redonner aux pauvres entendants cette perception du "moi" intérieur, de la recherche de transferts d'ondes cérébrales conduisant à la communication par télépathie. C'est un début et avec l'amélioration du silencieux qui pourrait devenir plus performant ainsi qu'à l'ajout prochain d'un aspirateur cérébral d'ondes, on pourra très bientôt faire le vide total dans les sons qui parasitent le cerveau.»

Ainsi pourra-t-on un jour corriger les erreurs de la nature.

François Major



Nous sommes au service de tous nos clients.

Vous souffrez d'une déficience auditive ou visuelle ?

Hydro-Québec vous offre des services adaptés à vos besoins.

Nous vous fournirons les renseignements désirés.

Les clients utilisant un appareil de télécommunication pour personnes malentendantes (ATS) peuvent communiquer avec Hydro-Québec en composant les numéros suivants :

**Appels de Montréal et des environs
385-8940
ailleurs au Québec
1 800 361-1297**

Nous pourrions vous aider à lire votre facture.

*Vous avez de la difficulté à lire ou vous éprouvez des troubles de la vue ?
Vous pouvez compter sur l'aide du personnel des services à la clientèle d'Hydro-Québec pour lire votre facture d'électricité.*

Le numéro de téléphone est inscrit sur votre facture.



Hydro-Québec

*Joyeux Noël
Bonne et heureuse année
à tous nos lecteurs*



Table de concertation organisée par l'équipe du projet de la déficience auditive de AIM CROIT

Par **Colette BÉCHARD**

Responsable AIM CROIT - PDA

Yvon MANTHA, photographe

À l'Institut Raymond-Dewar, le 7 septembre 1994, s'est tenue une table de concertation organisée par le projet de la déficience auditive de AIM CROIT. Cet organisme offre depuis 1989 un service d'aide à l'intégration en emploi pour les personnes handicapées. Maintenant un autre service spécialisé s'ajoute pour aider les personnes sourdes et malentendantes.

Le projet aura donc 3 ans d'existence en janvier prochain. Cette table de concertation était une bonne occasion pour faire le point. Les principaux dirigeants des associations de la communauté sourde, certains représentants d'établissements d'enseignement, des employeurs et des usagers s'y sont retrouvés pour discuter.

L'équipe PDA, composée de Colette Béchard et Nathalie Vachon (conseillères) François Ste-Marie (soutien administratif) et Pascale Reed Lang (conseillère remplaçante de Nathalie Vachon durant la dernière année), a d'abord énoncé les objectifs de la rencontre et présenté les services offerts et les étapes du processus de recherche d'emploi.

Les échanges furent fructueux et les propositions intéressantes. Le but ultime demeure l'amélioration du service et c'est pourquoi les intervenants du projet souhaitent répondre aux besoins des clients le plus adéquatement possible. Il va sans dire qu'on a discuté des problèmes spécifiques à notre clientèle, i.e. ceux qui se présentent au moment de la recherche et de l'intégration en emploi. Le point de vue des employeurs sur ce sujet a apporté une autre dimension dont il faudra tenir compte.

Les services d'interprétation, d'accompagnement, les ateliers ou l'animation de groupe en langage gestuel sont des priorités auxquelles l'équipe du PDA portera une attention particulière. Chaque activité vise à augmenter les chances d'embauche des clients sourds et malentendants. Mais nos objectifs cibles demeurent le counseling d'emploi, l'évaluation des besoins et l'assistance dans la recherche. AIM CROIT - PDA s'ouvre aux commentaires et sollicite ainsi la collaboration des partenaires du milieu. Nos remerciements une fois de plus à toutes les personnes qui étaient présentes. ■



De gauche à droite: Nathalie Vachon, Colette Béchard et Pascale Reed Lang (AIM CROIT).



Mme Valade (secrétaire d'assemblée), François Ste-Marie (AIM CROIT), Isabelle Goudreau (Centre d'éducation aux adultes de LaSalle), Suzanne Trudeau (interprète) Ginette Lefebvre (SIVET) et Guy Chevalier (Action Plus).



D'autres invités à la table de concertation: Léo Sévigny (Alcan), Julie Lanthier (interprète), Mireille Caissy (I.R.D.), Paul Bourcier, (CEGEP du Vieux-Montréal), André Chevalier (C.Q.D.A.) et Gilles Read (C.C.S.M.M.). Absent de la photo, Jean Labelle, (I.R.D.)

Legs à la Fondation de l'Institut Raymond-Dewar

Si vous souhaitez faire un don testamentaire en faveur de la Fondation de l'Institut Raymond-Dewar ou si un(e) de vos ami(e)s désire le faire, la phraséologie suivante est à conseiller:

«Je donne et lègue à la Fondation de l'Institut Raymond-Dewar, sise au 3600, rue Berri, à Montréal, Québec, une société sans but lucratif, la somme de _____ \$ ou « _____ % du montant net de ma succession », dans le but d'appuyer la poursuite de ses objectifs en ce qui concerne les personnes sourdes, malentendantes, devenues sourdes et sourdes-aveugles.»

FONDATION DE L'INSTITUT RAYMOND-DEWAR



3600, rue Berri
Montréal, Qc
H2L 4G9

Téléphone: (514) 284-2581

PROTHÈSES AUDITIVES



Robert Hogue - Richard Lamoureux
Claudette Hogue
Audioprothésistes

4385, rue St-Hubert, suite 2
Montréal, Québec H2J 2X1
Tél.: (514) 597-2222
Près du métro Mont-Royal

DEPUIS 30 ANS À VOTRE SERVICE

Mission accomplie pour Ciné-Sourd

Par Yann LACROIX, coordonnateur/réalisateur

Ciné-Sourd reconnaît avoir mis du retard à donner suite à ses activités de production du film «Bonne chance Max» mais ceci s'explique par la difficulté d'organiser l'horaire du tournage (on a eu le dernier coup de tour le 28 juin) et de synchroniser la narration et la sonorisation pour traduire les signes de Michel Lelièvre qui présentait le documentaire sur la culture des Sourds en LSQ. On a dû également attendre le retour de nos invités sourds qui ont voulu profiter du bel été pour partir en vacances.

Depuis le début du projet, i.e. le 15 novembre dernier, l'équipe de production a fourni un excellent travail. Pour certains, c'était une toute première expérience dans le milieu du cinéma. À force de patience, on est parvenu à éliminer les erreurs techniques et professionnelles, à créer et à roder une jeune équipe dynamique de production vidéo.

Il faut préciser que les activités de production vidéo ont été prolongées d'environ trois mois (la production a duré approximativement neuf mois au lieu de six et ceci afin de permettre la réalisation complète du projet. À cause des nombreux contretemps qui risquaient d'arriver, il aurait été impossible de prévoir avec précision la durée du travail à effectuer pour ce projet. D'ailleurs nous avons dû prolonger maintes fois la durée prévue des activités de tournage et de post-production:

- pré-montage du film avec des représentants sourds, spécialistes en main-d'oeuvre et quelques invités entendants;
- montage final
- narration et mixage.



«Prêt?... Action!» Sur le plateau de tournage, de gauche à droite: Michel Hébert caméraman; Jean-Marc Juneau, preneur de son; Rémi Maltais qui joue Maxime Lachance; Johanne Trudeau, interprète en LSQ pour Max; André Delage qui incarne le patron, M. Bertrand. En bas de la photo: Thierry Arnaud, technicien et Yann Lacroix, réalisateur.



Répétition avant le tournage. Le réalisateur sourd, Yann Lacroix donne des conseils à son comédien «Max» (Rémi Maltais, sourd).

Notre documentaire vidéo «Bonne chance Max» a finalement été une réussite et ceci grâce à la Société Culturelle Québécoise des Sourds (SCQS) et à la contribution financière de certains organismes gouvernementaux et indépendants sans qui le projet n'aurait jamais pu se concrétiser.

Merci à ceux et celles, techniciens(nes), comédiens(nes), narrateurs(trices), interprètes et invités(es) qui ont supporté «Bonne chance Max». ■



Contrôle d'éclairage, le technicien sourd, Thierry Arnaud, aide Michel Hébert, caméraman entendant à installer l'éclairage. Au fond de la photo, la scripte Nathalie Leblanc.

Photographe: Manon BERGERON

CDI

3 Place Laval, suite 10

permis 389551

avec la participation de **AIM CROIT** offre:

Formation: **Programmeur Analyste (420.52) (AEC)**

- Admissibilité aux bourses
- Stage en entreprise
- Aide à la recherche d'un emploi

Critères d'admissibilité

- Avoir complété secondaire V ou équivalence

Pour information supplémentaire contactez:

M. Martin Durand (514) 662-9090 ou

Mme Nathalie Vachon (AIM CROIT) (514) 744-2944

CDI «ICD Institut Carrière et Développement Ltée»



26^e Gala annuel du C.L.S.M.

1^{er} octobre 1994

Par **Guy FREDETTE**, collaboration spéciale

C'était le 26^e Gala annuel qui coïncidait avec le 93^e anniversaire de fondation du C.L.S.M. Le comité avait organisé un beau programme d'activités mais on a omis le couronnement de la Reine parce qu'à la dernière assemblée générale, on avait décidé d'éliminer cette activité. Le comité était composé de Gérald Leblanc, responsable des billets d'admission, Jean-Marc Gravelle, trésorier et Geneviève Marcoux, responsable du défilé de mode. Près de 40 personnes se sont présentées au banquet et pendant la soirée, on a compté 167 personnes. Donc cette année, on a eu une participation moins grande.

Neuf jeunes ont présenté le défilé de mode. En plus des activités, on a assisté à un spectacle monté par les jeunes. Gérald Leblanc a reçu une plaque pour son dévouement. Aurèle Lebel en a reçu une aussi pour son excellent travail de barman depuis plusieurs années. Mathieu Larivière a remis une plaque à Jean Davia pour la campagne de vente de chocolat et pour avoir réussi à obtenir des subventions pour le CLSM. Félicitations à ces trois personnes.

Cette année, malgré une assistance moins importante aux activités du CLSM et malgré des coupures de dépenses, on a réussi quand même à faire des profits.

L'année prochaine, nous fêterons le 94^e anniversaire de fondation du CLSM. Il nous faudra sans doute louer une salle pour la soirée car nous voulons accueillir le plus de membres possible pour financer le 95^e anniversaire.

Je désire offrir mes félicitations à tous les comités impliqués dans l'organisation des fêtes du CLSM. Ils ont bien travaillé. L'an prochain, nous aurons encore des nouvelles idées. ■



Claudine Leblanc et Rémi Maltais.



Annie Laroche, Julie-Moon Tremblay, Julie Laroche et Claudine Leblanc dans un spectacle de mime.



Julie-Moon Tremblay et Benoît Landreville.

**LES VÊTEMENTS DE LA PARADE DE MODE
SONT UNE GRACIEUSÉTÉ DU MAGASIN
«AMAZONIA»**



Geneviève Marcoux, responsable du spectacle et du défilé de mode.
Photographe: Ivan LEWIS



Annie Laroche et Julie Laroche.



Jocelyne Desrochers et Marc-Antoine Remy.
Quelle beauté!



LOISIRS - SPORTS - CULTURE

Centre des Loisirs des Sourds de Montréal Inc.

7888, rue St-Denis, Montréal, Qc H2R 2E8

ATS: (514) 277-4050 (pour les membres) / ATS: (514) 271-4317 (pour le bureau des officiers)

CONSEIL D'ADMINISTRATION C.L.S.M. 1994-95

Président: Mathieu Larivière
Vice-président: Guy Fredette
Secrétaire: Alice Dulude
Trésorier: Jean-Marc Gravelle
Directrice des loisirs: Stéphanie Badier

Directeur des sports:
Directeur des membres:
Directeur des jeunes:
Directeur de la culture:
Directeur de l'âge d'or:

Éric Guindon
Gérald Leblanc
Alain El Maleh
Gérard Courchesne
Réjean Brisebois



Aurèle Lebel, au centre, a reçu un témoignage d'estime pour son travail de barman depuis quelques années. Il est entouré de Gérard Leblanc, directeur des membres et de Guy Fredette, maître de cérémonie du 26^e Gala du CLSM.



Jean Davia à qui on avait confié les relations publiques il y a quelques années se voit remettre aujourd'hui une plaque pour souligner son geste humanitaire. En effet, il a sollicité différentes associations ou entreprises pour leur présenter une demande d'aide financière. Mathieu Larivière, président du CLSM et Guy Fredette, vice-président le remercient.



Gérald Leblanc, au centre, directeur des membres, s'est fait offrir une plaque commémorative par Jean-Marc Gravelle, trésorier et Guy Fredette en guise de remerciement pour son excellent travail. C'est Gérald qui avait pris l'initiative de concevoir des affiches circulaires pour les activités du CLSM.

* * * * *



Épluchette de blé d'Inde du Club Lions

20 août 1994

Par Guy FREDETTE, collaboration spéciale



Cécile Major (2^{ème} à partir de la droite), a gagné un téléviseur lors de la journée du blé d'Inde. L'entourent (g. à d.) Mario Ranger, Andrée Boucher, Fernand Hébert, Roland Bolduc, Jacques Gravel, Maurice Baribeau, Normand Lapalme, tous membres du Club.



Les enfants étaient bienvenus à l'épluchette de blé d'Inde du Club Lions Mtl-Villeray (Sourds), comme en fait fois cette photo. Quelle journée!



Manon Carbonneau a été déclarée REINE de la journée. Le ROI est Maurice Groleau, de Magog. À gauche, le président du Club et responsable de l'activité, Jacques Gravel.

Photographe: Guy FREDETTE



Le Club Plein Geste a collaboré et participé à cette journée de plein air: l'épluchette des Lions, à Vaudreuil. Bouffe, cyclisme, tirage, jeux, ballon volant, plein d'activités pour tout le monde et pour tous les âges.



Ghislain Malenfant

Un ami dans l'automobile

Le Relais
CHEVROLET • GEO • OLDSMOBILE

9411, avenue Papineau • Tél.: 384-6380 • Fax: 384-5795
SERVICE DE LIMOUSINE AU MÉTRO



Nouvelles de l'Association des personnes sourdes de l'Estrie

Par Sonia BOULANGER, directrice

Soirée indienne

Les plumes volaient à l'Association des personnes sourdes de l'Estrie samedi le 15 octobre dernier. En effet, 37 personnes ont participé à la soirée indienne qui se déroulait au Club des Élans de la rue Montréal à Sherbrooke. Le comité organisateur a préparé des jeux qui ont permis à plusieurs personnes de remporter des prix. Léo Chicoine a réussi la meilleure chasse... il a atteint sa cible de carton avec des dards. Trois dames ont performé aux jeux d'adresse: Marie-Chantal Clin, Denyse Francoeur et Sylvie Bertrand. Josée Dupond a aussi mérité un prix pour son costume. Cette soirée de rassemblement a été appréciée de tous.

N'oubliez pas, l'Association des personnes sourdes de l'Estrie vous invite à son souper des fêtes le 10 décembre prochain. Soyez des nôtres, il nous fera plaisir de vous y accueillir. ■



De gauche à droite: Josée Dupond, Nathalie Chartier, Françoise Nadeau, Aline Paillé, Jocelyn Grenier, Sonia Boulanger et Marie-Claire Houde.



Une séquence de jeu amusant pendant la soirée indienne.



Huguette Caron

Interprète gestuelle

Tél.: (514) 227-5177

Camp Dominique Savio



Les 15, 16 et 17 juillet derniers, l'APSE a organisé une fin de semaine de plein air au Camp «Aux berges Dominique Savio» à Ste-Catherine-de-Hatley dans l'Estrie. Le temps était splendide. Près de 80 personnes s'y sont donné à cœur joie.

Photographe: Roger COUTURE



On s'est amusé à jouer au ballon volant pendant la journée.

CONCENTREZ SUR UNE IDÉE



Jacques DUFRESNE,
Président de l'A.S.L.

RÉFORMEZ VOTRE VIE

Bonjour à tous,

Si vous méditez sur cette pensée, elle vous fortifiera et vous apportera la richesse, le bonheur, la santé, la liberté et la paix de l'esprit.

La pensée vous aide à croire à l'existence de cette puissance et vous apprend comment vous en servir grâce à un **Plan d'action de 60 secondes.**

Ces pensées vont changer votre vie

Pour devenir équilibré...

Toutes vos craintes, vos angoisses, vos appréhensions sont causées par la trop grande place que vous accordez aux puissances extérieures ou aux agents maléfiques. Malheureusement, vous ignorez que la seule puissance immatérielle qui vous habite est votre pensée; lorsque vous saisissez l'ampleur de sa puissance créatrice, vous serez aussitôt délivré de tout sentiment d'esclavage.

Le penseur scientifique n'attache point d'importance aux choses matérielles ou aux circonstances. Il est équilibré parce qu'il sait que ses pensées et ses sentiments forment et modèlent sa destinée. Pas de place pour la crainte puisqu'elle ne fait qu'engendrer une pensée négative. Pensez au bien, le bien arrivera; pensez au mal, le mal se produira. Inscrivez dans votre cœur pour toujours les vérités que contient ce paragraphe. Cessez de transposer «votre» puissance sur les éléments extérieurs et sur les opinions insensées des autres. ■



25^e anniversaire du Gala des Reines de l'Association des Sourds de la Mauricie Inc.

Par Yvon MANTHA

Photographe: Yvon MANTHA

Le 24 septembre dernier, au Pavillon St-Arnaud à Trois-Rivières, avait lieu la célébration du 25^e anniversaire du Couronnement de la Reine de l'ASM. C'était une fête digne des traditions de l'Association puisque quelques anciennes reines de l'ASM, un peu nostalgiques d'ailleurs, étaient au rendez-vous.

La soirée a débuté par une rencontre d'amis à laquelle participèrent 75 personnes. Maurice Baribeau, président fondateur du Gala de la Reine de l'ASM en 1969 était encore une fois le maître de cérémonie de cette 25^e édition. Après une brève allocution de bienvenue, Suzanne Rivard, présidente de l'ASM a donné un spectacle de mime qui a su dérider l'assistance. Ensuite on a eu droit à quelques plaisanteries sarcastiques.

C'est à 22 h 00 qu'arriva enfin le grand moment de la soirée. Les cinq candidates en lice étaient Rita Marchand, Gisèle Thibeau, Thérèse Pronovost, Henriette Hadley et Madeleine Levasseur. Pour désigner la gagnante, on a procédé par un tirage au sort, le cinquième et dernier nom étant celui de l'heureuse élue. Comme tout devait être laissé au hasard, les duchesses étaient très nerveuses et l'atmosphère fébrile. C'est finalement Thérèse Pronovost (Ricard) qui a été élue 25^e Reine de l'ASM. Chère Thérèse, elle attendait cet honneur depuis plusieurs années.



Suzanne Rivard dans un spectacle de mime où elle interprète quelques personnages imaginaires.



Michèle Hadley et Ginette Levasseur, toutes deux entendantes, filles de parents sourds, nous ont offert un tour de chant signé à la surprise de tous.

Le tout s'est poursuivi vers 23 h 30 par la remise des prix de présence. Les associations présentes en ont profité pour informer l'assistance des prochaines activités de la communauté sourde. Ensuite, un délicieux buffet froid, accompagné d'un gâteau d'anniversaire nous attendait pour clore la soirée. L'équipe de Voir-Dire félicite le comité organisateur qui a su diriger cette 25^e édition avec beaucoup d'élégance.

Au revoir et à l'année prochaine alors que l'ASM fêtera son 40^e anniversaire de fondation. ■



Thérèse Pronovost Ricard, élue 25^e reine de l'ASM est entourée de Gisèle Thibeau, Madeleine Levasseur, Lucie Benoît, reine de 1993 portant le diadème, Rita Marchand et Henriette Hadley.



Le tirage au sort de la nouvelle reine. Quel moment stressant!



Le comité organisateur du 25^e Gala du Couronnement de la Reine de l'ASM pose ici fièrement en compagnie de la Reine, Thérèse Pronovost. De gauche à droite: Maurice Baribeau, maître de cérémonie, Suzanne Rivard, présidente et Richard Gingras, animateur.

Association des Sourds de la Mauricie inc.

2850, boul. Royal, C.P. 1383, Trois-Rivières, Qc G9A 5L2 Tél.: 1 (819) 694-0292 (ATS ou VOIX)

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1994-1995

Suzanne Rivard, présidente et directrice générale

Annette Gingras, secrétaire

Richard Gingras, directeur sportif

Linda Boutin, secrétaire et réceptionniste du bureau ASM

40^e anniversaire de fondation de l'A.S.M. inc. (1955 - 1995)





Les p'tits
moteurs

François Major

■ Depuis que j'ai écrit une lettre dans le courrier des lecteurs de *La Presse*, plusieurs personnes pensent que je suis anti-AQEPA. Il n'en est rien, croyez-moi. Je puis même vous dire que je compte parmi mes ami(e)s **madame Hélène Héту**, représentante de l'AQEPA au C.A. du CQDA. Et pour vous prouver que je ne déteste pas l'AQEPA je vais vous communiquer tout de suite leur principal désir en ce qui concerne les sourds en général: **L'AQEPA voudrait que les sourds cessent de faire le signe «BRISÉ» lorsqu'ils indiquent l'organisme AQEPA.** Ils voudraient qu'on fasse le signe montrant des enfants au lieu de ce signe brutal employé régulièrement. Bien c'est une bonne suggestion. De mon côté j'aimerais aussi faire une suggestion pour prouver que j'aime bien l'AQEPA: Changez le titre de votre revue qui est **ENTENDRE** par **COMPRENDRE**. Car, voyez-vous, il y a beaucoup de personnes qui entendent mais qui ne comprennent rien, comme il y a beaucoup de personnes qui n'entendent rien mais qui comprennent beaucoup de choses.

☆☆☆

■ Courtiser sa dulcinée bien-aimée c'est un des plus belles périodes de notre jeunesse. Excepté quand la belle-famille s'en mêle. Et c'est ce qui est arrivé lorsque **Aurèle Fortin** a fait la cour à **Giovanna Piazza**. Ici il est important de spécifier que les parents de Giovanna sont natifs de Palerme, en Sicile, et que, même si ce n'est pas très éloigné de Rome, les gens de l'endroit sont plutôt reconnus pour leurs règlements de comptes pétaradants que pour leur dévotion au Saint-Sacrament. Alors pour conquérir Giovanna, Aurèle dut affronter l'interrogatoire serré du paternel qui acceptait très mal que sa fille se laisse courtiser par autre chose qu'un Italien pure laine. «Un Québécois, pouah!», disait le père en crachant par terre. Inutile de vous spécifier que tous les saints du ciel furent sollicités personnellement par Aurèle avec de grands succès puisqu'il a obtenu la permission de passer devant les saints autels au bras de sa très belle Giovanna.



Aurèle



Giovanna

■ Entre le cornet acoustique du professeur Tournesol et les implants cochléaires du marchand de ferraille de Québec il y a tout un assortiment de gadgets qui ont servi aux entendants pour tenter de faire entendre les sourds, avec très peu de résultats cependant. Autrefois, la mère de **Jacques Raymond**, convaincue par on ne sait trop quel curé de paroisse, décida de lui injecter, périodiquement, des gouttes d'eau bénite dans les oreilles. À la grande déception de celle-ci, petit Jacques n'entendait toujours pas sonner les cloches de l'église. Même les médailles, scapulaires et autres objets pieux cousus dans son oreiller ne produisirent pas les changements tant attendus. Après avoir essayé l'huile de bébé, c'est avec des frissons que Jacques dut se soumettre au traitement à base d'huile de vison. Ça n'a pas débouché puisque Jacques est toujours sourd. Espérons maintenant que sa femme ne lui fera pas subir le traitement anti-rouille à l'huile dont **Denis Labrecque** est reconnu spécialiste.

☆☆☆

■ Quand on parle de charité le plus souvent on pense aux campagnes de souscription de Centraide ou à d'autres bonnes causes comme la Maison Audette ou la Fondation des sourds de Québec. Mais pour **Daniel Péladeau** la charité c'est s'impliquer. En plus de son travail dans le Club Lions Montréal-Villeray (Sourds) Daniel a fondé le **Club Optimiste des sourds et malentendants de la Montérégie**. Daniel serait-il sur les traces de Mère Térèse?



Daniel

☆☆☆

■ Faire du vélo est un sport périlleux. Demandez-le à **Raphaël Desantis** qui est allé pédaler le circuit **Ste-Martine—Huntingdon** en septembre. Raphaël n'a pas encore le profil d'un cycliste avec son **body building** dépassant les deux cents livres (ou kilos??). Pour son grand malheur, ce cher Raphaël avait laissé la gourde d'eau accrochée au vélo de sa femme qui, elle, svelte comme une gazelle, est partie en flèche, laissant son mari suer à grosses gouttes sans possibilité de se désaltérer. C'est au bord de la déshydratation que notre ami a enfin rejoint sa femme et ses premiers mots furent: «**Maudite cruche**» «**Quelle gourde!**!».

☆☆☆

■ «**Revenu Québec, bonjour**»... Bonjour, je voudrais savoir pourquoi ma femme, qui est sourde de naissance, n'a pas droit à la déduction pour handicapée? Son audiogramme indique zéro pour l'oreille droite et sous zéro pour l'oreille gauche. N'est-elle pas suffisamment handicapée pour avoir droit à la déduction d'impôt? «**Est-ce qu'elle a fourni un certificat médical?**» Quoi? Un examen médical? Avez-vous besoin d'un examen gynécologique avec ça? Ma femme a ses règles tous les 22 ou 24 jours, est-ce que ça règle la question? **CLIC «raccroché»**. Hum, je crois que les fonctionnaires tiennent à nous prouver qu'ils ont droit, pour eux-mêmes, à la déduction d'impôt pour **handicap mental grave**. Tout le monde est d'accord??

☆☆☆

■ Petit conseil à **Jacques Hamond**: la prochaine fois que tu iras faire une randonnée en vélo inutile de partir à fond de train sur 20 kilomètres puis ensuite aller t'asseoir au fond de l'autobus pour le reste du trajet. Il y a les autobus Voyageur qui offrent des excursions dans des autobus beaucoup plus confortables. S'agit de savoir ce qu'on veut: du **vélo** ou de l'**autobus**?

☆☆☆



Dans les belles années du «yé yé» on avait **Pierre Lalonde** et son émission **Jeunesse d'aujourd'hui**. Ensuite arriva **Joël Denis** et sa chanson: «**Venez danser le ya ya**». Nous, les sourds et malentendants, on dansait n'importe quoi surtout lorsque les soeurs **Lévesque** battaient la mesure.

Association des Sourds du Haut-Richelieu inc.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1994-1995

Bernard Latour, président

Jacques St-Hilaire, vice-président

Ginette Latour, trésorière

Alain Mercier, secrétaire

Claude Larivière, organisateur

Activités de loisirs pour l'année 1994-1995

3 décembre 1994: PARTY DE NOËL, activités, prix spéciaux

25 février 1995: Party à la Cabane à sucre à l'Érablière au Toit Rouge

25 mars 1995: Souper Lasagne suivi de Bingo - Prix



C.P. 201, St-Jean-sur-Richelieu, Qc J3B 6Z4

Décès

Au Manoir Cartierville, le 1er septembre 1994, est décédée Mariette Marcoux à l'âge de 65 ans.

Le père de Diane Bergeron est décédé le 2 octobre 1994.

À Ste-Agathe-des-Monts, le 3 octobre 1994, est décédé Maurice Paquette à l'âge de 81 ans.



À l'hôpital Jean-Talon, le 12 octobre 1994, est décédé Jean-Paul Sévigny à l'âge de 68 ans. Il laisse ses deux frères sourds Albert et Marcel ainsi que sa soeur sourde Gertrude Sévigny. On se rappelle qu'en 1965, il a été l'instigateur de l'incorporation du CLSM en compagnie de Roland Major, alors président et de Colombar Jetté. En plus, il fut président du CLSM en 1955-1956 et 1957-1958.

À l'hôpital d'Edmundston au Nouveau-Brunswick, le 19 octobre 1994, est décédé Alfred St-Onge à l'âge de 95 ans. Il était le grand-père de Denise Martin.

À Montréal, le 7 novembre 1994, à l'âge de 75 ans, est décédé Guy Mayer, époux de Jacqueline Legendre. Il laisse également dans le deuil ses six enfants.

Nos sincères condoléances.

Mariage

Félicitations à Jersey Stepien et Anita Rsepka qui ont unis leurs destinées le 3 septembre 1994 en Pologne. Leur fils, Jonathan, qui est né le 1er octobre 1993, a été baptisé à la même occasion. Ils habitent Montréal depuis déjà 5 ans.

DÉCÈS DU FRÈRE LÉOPOLD BOURGUIGNON, CLERC DE SAINT-VIATEUR

Le 13 octobre 1994, au Centre Hospitalier régional des Laurentides, à l'Annonciation, est décédé le Frère Léopold Bourguignon, clerc de Saint-Viateur, à l'âge de 74 ans, dans sa 53^e année de profession religieuse.

La vie de service du Frère Bourguignon s'est déroulée à l'intérieur de trois cadres nettement marqués: il aura passé 36 ans à l'Institution des Sourds de Montréal, exerçant, au fil des années, les fonctions de professeur au cours dactylogique, de directeur de l'atelier de l'imprimerie et de la reliure, de directeur des élèves, d'orienteur, d'assistant-supérieur et de directeur général de l'établissement pour un mandat de 6 années.

En 1983, et pour 5 ans, il assume la fonction de directeur général de l'infirmerie de la Fraternité Val des Rapides à Laval.

Enfin, en 1988, et jusqu'à son décès, il avait la direction des Chalets de sa communauté au Lac Petit-Nominigüe.

Le Frère Bourguignon laisse dans le deuil, outre sa famille religieuse, sa soeur Mme Lydia Guernon, des neveux et nièces et de nombreux amis.



Le Frère Bourguignon a été exposé le samedi 15 octobre, 1994, à la Maison provinciale des CSV, 450, avenue Querbes, Outremont.

Ses funérailles ont été célébrées au même endroit, le lundi 17 octobre courant à 10h00 et suivies de l'inhumation au cimetière de la Congrégation à Rigaud.

Quatre (4) générations



Ange-Victoire Paillé, arrière grand-mère (assise); Aline Paillé, grand-maman (debout à gauche); Cathie Provost (Paillé), maman, (debout à droite); Michael, fils de Cathie et de Martin Beauvais.

Photo prise à Magog par Jocelyn GRENIER

Naissance et Baptême

Nadia est née le 27 juin 1994, 2^e enfant de Martine Labrecque et Jacques St-Gelais. Elle a été baptisée le 25 septembre 1994.

Félicitations aux heureux parents.

Messes de Noël et du Jour de l'An pour les sourds:

Le 24 décembre 1994:

Messe de minuit à 20 h (8 h p.m.)
Pas de messe le 25 décembre 1994

Le 31 décembre 1994:

Veillée du Jour de l'An à 20 h (8 h p.m.)
Pas de messe le 1er janvier 1995.

Endroit:

Chapelle Notre-Dame-du-bon-Conseil,
3700, rue Berri, Montréal.

Venez nombreux. Bienvenue à tous. ■

La Maison de la foi au service des personnes sourdes



Gérard BERNATCHEZ

La **Maison de la Foi** est un mouvement de l'Église qui offre de l'animation et des services et qui regroupe des personnes sourdes ou entendantes toutes préoccupées par **le ressourcement, la croissance et la formation** des gens entrés dans ce monde de la surdité (enfants, adolescents, jeunes adultes, parents, professeurs(es), éducateurs(trices), accompagnateurs(trices).

Les célébrations ont toujours lieu au Centre 7400, rue St-Laurent à Montréal à **10:00** l'avant midi, les dimanches 11 décembre, 8 janvier, 12 février, 12 mars, 9 avril, 14 mai et 11 juin.

Les personnes ou associations de Sourds, désireuses de recevoir les services de pastorale, sont priées de rejoindre le Père Gérard Bernatchez, csv au (514) 735-7609. ■

Viennent de paraître...

par Lise St-Louis

Deux livres forts intéressants pour les gens qui s'intéressent à la surdité viennent d'être publiés. Malheureusement, ces deux livres en question sont de langue anglaise.

1) **MOTHER FATHER DEAF** de Paul Preston, Université Harvard. L'auteur est lui-même enfant de parents sourds et il a interviewé 150 enfants de parents sourds à la grandeur des États-Unis. Une richesse au niveau de la culture sourde. «Nous sommes reconnus dans la communauté sourde comme 'parents sourds'. C'est à la fois une anecdote et une analyse. Nous sommes entendants mais culturellement sourds.» Un livre fascinant et enrichissant qui décrit les faits suivants: un pourcentage élevé d'enfants qui travaillent comme interprètes et/ou qui oeuvrent dans le monde de la surdité.

2) **OUR FATHER ABE, A DEAF SHOE REPAIRMAN**. Un autre livre fascinant sur la surdité. Tous ces livres sont publiés aux États-Unis,

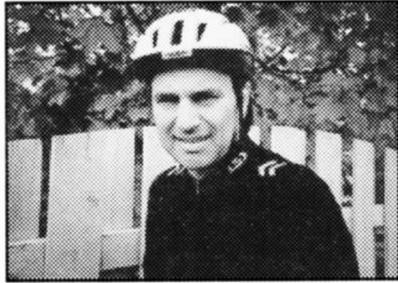
N.B.: Des bons de commande sont disponibles aux bureaux de VOIR DIRE et de l'AQIFLV. ■

La randonnée cycliste «Un vélo, une pomme»

DES PARCOURS DE 75, 120 ET 155 KILOMÈTRES

CYCLISME

**Martin
Morisset**



Habités à pédaler dans la chaude quiétude de l'été, les 2000 cyclistes inscrits à la randonnée «Un vélo, une pomme» à Ste-Martine, dans le Haut Saint-Laurent, ont été confrontés à un fort vent et à une température froide rappelant la fin de l'automne.

Cette randonnée organisée par «Explo Tour» de Ville Mercier en était à sa 4e édition. Et selon son directeur, M. Jean-Pierre Faubert, le parcours est modifié de près de 20% à chaque année. Les cyclistes ont le choix entre des parcours de 75, 120 ou 155 kilomètres, dépendant des goûts et ambitions de chacun. Dans le coût de leur inscription, les cyclistes reçoivent un T-Shirt aux couleurs du Tour, un sac de 22 livres de pommes et sont conviés à un déjeuner digne des plus grands brunchs. Durant le trajet, les inscrits aux 75 et 120 kilomètres font eux-mêmes la cueillette des pommes. Ceux du 155 kilomètres les reçoivent à l'arrivée. Une armée de 400 bénévoles voient au bien-être des cyclistes le long du parcours.

Du départ à Ste-Martine, les cyclistes passent par une quinzaine de municipalités. Le parcours est tracé en fonction des principaux attraits touristiques de la région. Après avoir pédalé une quarantaine de kilomètres face au vent, le cortège emprunta la route de la «pomme»: la région Franklyn-St-Antoine-Abbé; route pittoresque dont le pont couvert Percy. À certains endroits, la forêt était si dense que les branches d'arbres formaient un arc au-dessus de la route, empêchant de voir le ciel.

La plupart des cyclistes étaient inscrits au parcours du 75 kilomètres. Ce sont surtout des sportifs intéressés à passer une journée agréable en compagnie de leur famille ou de leurs amis. Ceux du 120 et du 155 kilomètres sont surtout des habitués du vélo qui s'entraînent 3 à 4 fois par semaine et qui ont une certaine endurance leur permettant de parcourir plusieurs kilomètres-heure.

Mais quelle que soit la distance, il faut un minimum d'entraînement et quelques-uns l'ont appris à leur dépens. Épuisés et les membres endoloris, ils ont payé cher leur manque d'entraînement et ont été forcés à l'abandon. Heureusement, c'est une minorité et la majorité est parvenue frais et dispos au fil d'arrivée.

Vers le 100e kilomètre, les inscrits au 155 kilomètres ont dû grimper une longue côte nommée colline de Covey-Hill. Quand on a été plusieurs heures en vélo, ça demande une bonne dose d'énergie. Une fois au sommet, il y a une descente vertigineuse de près de deux kilomètres, ce qui permet aux jambes de relaxer mais là les les freins sont utilisés au maximum. Nuageux en matinée, il y a eu quelques percées de soleil en après-midi, ce qui a eu pour effet de réchauffer la température et permettre une fin de parcours agréable.

VÉLOMANIE...

- Pour la journée de «Un vélo, une pomme», un groupe de 56 personnes a été formé, soit: 35 sourds et sourdes et 21 amis et collègues de travail.
- Sur ces 56 cyclistes, 43 étaient inscrits au 75 kilomètres; 3 au 120 et 10 au 155.
- L'an prochain, l'objectif est de former un groupe de 100 cyclistes. Regarder l'annonce ci-bas ou consulter la prochaine circulaire de «Plein Geste» pour plus de renseignements. ■



Paulette LABONTÉ
agent affilié
(514) 926-3058 (voix)



Carmen GRISÉ
représentante
(514) 728-0661 (ATS)

Tout nouveau!

Enfin quelqu'un
pour s'occuper de vous
pour achat et vente
de maisons, condos, terrains, etc.

P.S. Nous utilisons la communication gestuelle

IMMEUBLES
CRÉ-ACTION INC.

CRÉ-ACTION courtier immobilier agréé
(514) 923-5454 (voix)

ATTENTION CYCLISTES!

SI VOUS VOULEZ PARTICIPER À

LA 5^e ÉDITION DE

«**UN VÉLO, UNE POMME**»

QUI AURA LIEU

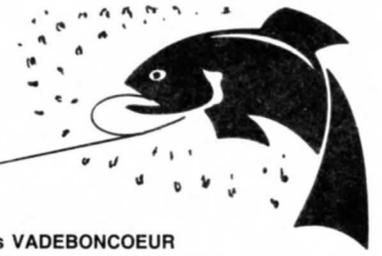
**LE DIMANCHE
10 SEPTEMBRE
1995**

JOIGNEZ NOTRE GROUPE EN APPELANT
MARTIN MORISSET

641-0444



CHASSE & PÊCHE



Avec **Jacques VADEBONCOEUR**

Photos: **Jacques VADEBONCOEUR**

Voici d'autres nouvelles de Chasse et Pêche

Cet été, du 5 au 12 août, je suis allé pour une troisième fois à LG-3 à la Baie James, à la Rivière Corvette plus précisément. Nous avons frappé 90% de temps pluvieux, ouf!. La pêche n'a pas été très bonne mais malgré tout, on a recueilli des prises intéressantes: 1 brochet de 30" qui pesait 7 lbs et un autre de 43" de 12 lbs. À vous d'en juger par les photos.

Chasse aux caribous

Par **George KROG**

Le groupe de George et ses amis a fait le trajet Montréal-Baie-Comeau-Labrador et ensuite ils ont pris l'avion pour Schefferville le dimanche 2 octobre. Au Labrador et à Terre-Neuve, la chasse est interdite le dimanche.

Quoiqu'il en soit, le groupe de George a tué 8 caribous. George Krog à lui seul en a tué 2.



George Krog exhibe fièrement son caribou.



Jacques Vadeboncoeur avec ses 6 brochets. Un des brochets mesure 43".



Réjean Fournier, père de Daniel Fournier.



Luc Dorval qui en était à ses premières armes à la pêche, exhibe fièrement un brochet de 16 lbs mesurant 38".

En bref,

- Dernièrement, Jean-Guy Slicer et Pierre Stebenne ont été chanceux à la chasse aux canards avec une récolte de 7 «coincoin».
- Rolland Léger qu'on croyait à la retraite, a pris un brochet de 28 lbs au parc de la Vérendrye.
- Le frère de Cécile Major (François) et moi-même en avons profité pour aller à la pêche. Si vous pensiez que votre François national n'est bon qu'à narguer les autres avec ses p'tits moteurs ou à s'intéresser au Harley Davidson, détrompez-vous. Il a un talent caché pour la pêche le petit frère. On dit également de lui qu'il était le mouton noir de la famille...
- Veuillez prendre note que dans le cadre du prochain Carnaval du CLSM, il y aura une journée de pêche aux petits poissons des Chenaux le 14 janvier 1995. Le coût est de 35\$ pour le transport en autobus et la réservation de la cabane. Pour plus de renseignements, veuillez composer le 271-4317 et demander Nathalie Gagnon ou Gérald Leblanc.
- Le groupe de chasseurs d'orignal composé de Pierre Simard, Bernard LeSiège, Albert Brisebois et Claude Turcotte (propriétaire d'un magasin) ont eu moins de chance dans le Parc de la Vérendrye à cause de la mauvaise température. ■



Un troupeau de caribous pris sur le vif.



ASSQ
Association sportive
des Sourds du Québec

Luc MICHAUD,
Directeur des sports
de l'ASSQ

SPORT-BEC



26^e Congrès des sports de l'Association sportive des Sourds du Québec Inc.

Avec la collaboration de Yvon MANTHA

Les 14, 15 et 16 octobre derniers, la ville de Québec a été le site du 26^e Congrès annuel des sportifs de l'ASSQ à l'Hôtel Loews Le Concorde, 1225 place Montcalm à Québec. Deux délégués de six organismes affiliés et quatre administrateurs de l'ASSQ y assistaient. On a désigné Yvon Mantha secrétaire de l'assemblée.

En l'absence de la présidente de l'ASSQ, retenue à un congrès de Regroupement Loisirs Québec au stade olympique, Luc Michaud, directeur des sports, a dirigé l'assemblée du vendredi soir avec Yvon Mantha. D'abord on a procédé avec les délégués des associations membres à un sondage préparé par l'ASSQ afin de mieux connaître leurs besoins en matière de sport et nous permettre d'améliorer la qualité du sport amateur chez nous. Luc Michaud a ensuite parlé du problème actuel de Skibec Alpin. Il est question que chaque athlète débourse un certain montant pour participer aux prochains jeux mondiaux d'hiver en Finlande en 1995.

Le lendemain, le 15 octobre, la présidente de l'assemblée, Ghysline Fiset a présenté un ordre du jour bien chargé pour la journée du samedi et du dimanche matin. Puis, on a fait la lecture du procès-verbal du congrès d'octobre 1993 et du rapport financier du 31 mars 1994. Luc Michaud propose qu'une modification aux règlements généraux soit apportée au statut de membre actif. Suite aux exhortations du Ministère des Affaires municipales (MAM), à l'avenir chaque association affiliée devra identifier le sport qu'elle représente sous l'appellation de «Club» ou de «Ligue» au lieu de «Association». Elle devra soumettre simultanément la fiche personnelle de celui ou celle qui s'adonne à une discipline ainsi que le pointage indiquant la meilleure moyenne des tournois antérieurs. Avec ce rapport précis, le Ministère saura répondre à nos demandes d'aide financière. Cette nouvelle proposi-



Six délégués et suppléants des associations affiliées (à l'arrière plan) étaient au rendez-vous du 26^e Congrès annuel de l'ASSQ. Ils sont accompagnés des membres du Conseil d'administration: André Chevalier, trésorier, Luc Michaud, directeur des sports, Gigi Fiset, présidente et Elias Roel, administrateur.

tion sera confiée au comité d'étude et débattue lors du prochain congrès de l'ASSQ.

Ensuite Luc Michaud a abordé la politique de l'ASSQ sur les soumissions et le processus de mise en candidature de la ville organisatrice. Dans un autre ordre d'idée, la présidente Gigi Fiset nous informe que l'ASSQ est en cours de restructuration et subit de nouvelles pressions de la part du gouvernement fédéral, y compris une diminution des subventions aux organismes sans but lucratif dans le milieu sportif et ce, pour les 2 prochaines années.

L'ASSQ cherche donc à se désengager de la gestion du comité des sports non olympiques (CSNO) chargé jusqu'ici des événements d'envergure nationale comme les championnats canadiens de balle-lente, de curling, de dix-quilles, de dards etc. Dorénavant la responsabilité sera confiée à un organisme national de sports (NSO) qui relèverait de l'ASSQ et dont le mandat serait d'organiser un événement sportif national.

Avant la clôture de l'assemblée générale, la présidente a réservé une surprise au directeur des sports Luc Michaud en lui remettant une plaque commémorative pour ses services rendus à l'Association depuis 1972. Peter Lechensky, un des pionniers de la fondation lui a remis une veste de l'AASSQ, datée de 1968. Luc a fait ses débuts comme trésorier de l'AASSQ qui était alors présidée par Marcel Parthenais.

Aucun candidat n'a été suggéré pour combler les postes de président, secrétaire et administrateur du C.A. Sylvette Jacques, qui était absente du congrès, avait décidé de ne pas renouveler son mandat de secrétaire mais une nouvelle figure Nathalie Parent s'est jointe au groupe.

Voici la liste des membres du conseil d'administration:

Ghysline Fiset	<i>Présidente</i>
Poste à combler	<i>Vice-président</i>
Poste à combler	<i>Secrétaire</i>
André Chevalier	<i>Trésorier</i>
Luc Michaud	<i>Directeur des sports</i>
Elias Roel	<i>Administrateur</i>
Nathalie Parent	<i>Administratrice</i>

Le prochain congrès des sports aura lieu en octobre 1995 à Trois-Rivières sous les auspices de l'Association des Sourds de la Mauricie Inc. À l'an prochain! ■



Luc Michaud, directeur des sports a reçu une plaque commémorative pour son bénévolat et ses services rendus auprès des sportifs sourds de l'ASSQ depuis 1972. Luc porte fièrement la veste de sport, gracieuseté de Peter Lechensky, membre fondateur de l'AASSQ. Il est ici en compagnie des membres du C.A.

Photographe: Yvon MANTHA

BESOIN PRÉCIS, ENDROIT PRÉCIS

– VENTE

– RÉPARATION

– INTERPRÈTE
GESTUEL

RÉVEIL-MATIN
ET
SYSTÈME DE LUMIÈRE
ADAPTÉ

SUPERPRINT

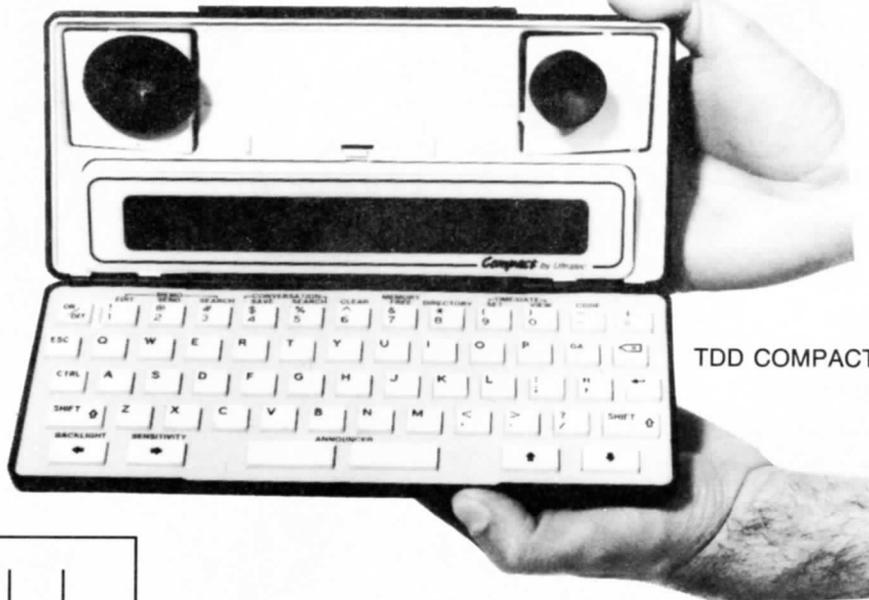


TÉLÉCAPTION 4000

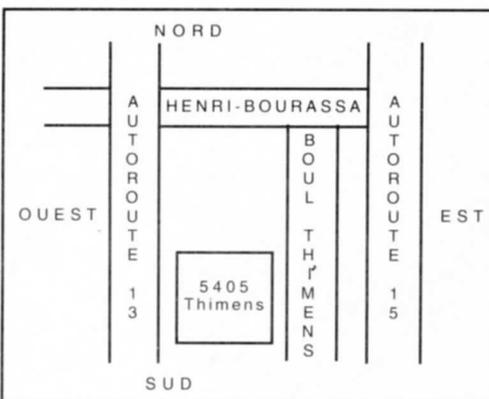


MAINTENANT,
NOUS SOMMES
UN DISTRIBUTEUR
DES AIDES
DE SUPPLÉANCE
À L'AUDITION
ACCREDITÉS
ET AUTORISÉS
PAR LA R.A.M.Q.

(RÉGIE DE L'ASSURANCE-MALADIE DU QUÉBEC)



TDD COMPACT



À partir du 22 novembre 1993,

nous serons situés au:

5405, THIMENS
VILLE ST-LAURENT (QUÉBEC) H4R 2H4

TÉL.: (514) 332-0000

ATS: (514) 332-6389

FAX: (514) 332-2000

TELECOM
A.S.
inc.

LES YEUX POUR ENTENDRE.



LES MAINS POUR LE DIRE.

Pouvoir communiquer, c'est d'abord et avant tout avoir la possibilité de dire et la faculté d'entendre.

Dans le but d'offrir, en tout temps, un service téléphonique accessible aux personnes vivant avec une déficience auditive, Bell Canada a créé le *Service de relais Bell* (SRB). À l'aide d'un téléphoniste du SRB, une communication peut être établie entre une personne entendante et un interlocuteur disposant d'un ATS (appareil de télécommunication pour les sourds).

Pour en savoir davantage, communiquez avec le *Service de relais Bell*.

Personnes sourdes: 711 ou 1 800 363-6511

Personnes entendantes: 1 800 855-0511

Bell